

"Il y a des sons d'orgue tellement profonds que l'on ne les entend pas, on les perçoit seulement comme une légère vibration dans sa chair." *Jens Christian Grøndahl*

**Décembre 2025**



**L'orgue de l'église**

**Un collecti-eau-neur passionné**

**Des antiquités romaines à Ronchinne**

# Crup' Échos

## Sommaire

### Forum de rédaction

Pascal André (web master)  
Florence André-Dumont  
Xavier Bernier  
Geneviève Boutsen  
Bernard Dacier  
Florence Grandjean  
Hugues Labar (mise en page)  
Marcel Pesesse (trésorier)  
Patricia Quevrin

### Compte bancaire

CRELAN – BE30 1030 7328 7511

<i>Édito : Être passionné !</i>	<i>p. 3</i>
<i>Une nouvelle vie pour l'orgue de l'église ?</i>	<i>p. 4</i>
<i>Le Crupet – Végétation et qualité de l'eau</i>	<i>p. 8</i>
<i>Des faucons crécerelle nichent à Crupet</i>	<i>p. 12</i>
<i>Ghislain est aqualabelophile !</i>	<i>p. 14</i>
<i>Deux reliefs romains à Ronchinne</i>	<i>p. 20</i>
<i>Un 2<sup>e</sup> recueil de René Beaulieu</i>	<i>p. 32</i>
<i>Une plateforme agricole internationale à Assesse</i>	<i>p. 33</i>
<i>De grands travaux prévus sur la ligne du Bocq</i>	<i>p. 36</i>
<i>Les travaux sur le "Petit Sentier Forestier"</i>	<i>p. 39</i>
<i>Crupet est connu au Japon</i>	<i>p. 40</i>
<i>L'Auberge de la Vallée vers 1950</i>	<i>p. 41</i>
<i>Crupet Pelote champion !</i>	<i>p. 42</i>
<i>In memoriam</i>	<i>p. 46</i>

### Notre site

N'oubliez pas de visiter notre site Internet [www.crupÉchos.be](http://www.crupÉchos.be). Pour tout contact : [info@crupÉchos.be](mailto:info@crupÉchos.be). Pensez à nous transmettre votre adresse si ce n'est déjà fait !

### Avis à nos sponsors !

Toute pub « papier » donne aussi droit à un référencement sur le site [www.crupÉchos.be](http://www.crupÉchos.be) (onglet « sponsors »). Pour plus d'informations, veuillez contacter Marcel Pesesse, notre trésorier.

Tarif valable pour 4 éditions Crup'Échos			
1/8 p.	1/4 p.	1/2 p.	1 p.
30 €	60 €	120 €	240 €

BERNARD DACIER
PHOTOGRAPHE






0486/26.95.74

bernard.dacier@gmail.com

Bernard Dacier – Photographe

www.bernarddacier.be

Photo de couverture : la façade de l'orgue de l'église de Crupet. © B. Dacier, 07.11.2025.

## Édito : Être passionné !

L'édito du précédent Crup'Échos s'appuyait sur l'article consacré au centenaire du monument aux morts. Cela nous avait amené à évoquer une l'actualité qui n'est guère réjouissante, convenons-en, avec divers conflits armés, ouverts ou latents, un peu partout sur le globe. Et si on y ajoute le dérèglement climatique ...

Nous souhaitons être plus optimistes cette fois et plusieurs articles de ce nouveau numéro nous y incitent. En effet, ils sont sous-tendus par un point commun : la **passion** pour un métier, un hobby, un devoir de mémoire ou bien d'autres motivations encore.

Xavier vous expliquera comment, dans le cadre de son nouveau métier de facteur d'orgue, il envisage de consacrer une partie de son temps à restaurer un patrimoine crupétois oublié : l'orgue de l'église.

Vous découvrirez aussi la collection de Ghislain consacrée aux étiquettes et aux bouteilles d'eau. Ce hobby n'est en fait qu'un prolongement de son métier, exercé durant plus de 40 ans, dans l'analyse des eaux.

À un tout autre niveau de moyens, vous verrez comment le Prince Victor a passé la majeure partie de sa vie à collectionner des objets antiques et à entretenir le souvenir de son grand-oncle, Napoléon I<sup>er</sup>.

Nous évoquerons aussi le 2<sup>e</sup> recueil de poésies de René Beaulieu, cet ancien Crupétois qui était un passionné d'accordéon et fortement impliqué dans diverses associations à caractère social.

Enfin, nous ajouterons à ces passionnés « isolés », les joueurs et les supporters de notre club de balle pelote.

Être passionné par son activité, qu'il s'agisse d'un hobby choisi ou d'une profession exercée avec ferveur, est l'une des expériences humaines les plus enrichissantes. Cette flamme intérieure, dirigée vers une tâche spécifique, permet de dépasser la simple routine quotidienne. C'est un moteur qui transforme le temps que nous y consacrons d'une corvée en un privilège.

La passion agit comme une boussole interne, orientant nos choix et mobilisant notre énergie. Pour certains, cette ferveur se manifeste dans un métier qui est bien plus qu'une simple source de revenus : c'est une vocation. Qu'il s'agisse d'enseigner, de soigner, de coder ou de concevoir, chaque défi professionnel n'est pas vu comme un obstacle, mais comme une occasion de contribuer et d'exceller. Cela nous pousse à l'apprentissage continu et nous connecte à des collègues ou pairs partageant les mêmes aspirations, renforçant les liens sociaux et créant un sentiment d'appartenance puissant.

Cela étant, nous vous souhaitons ...

## Joyeux NOEL et bonne ANNEE 2026

Le Forum



### Antoine André

Aménagements extérieurs. Poses de clôtures.  
Pavages. Abattages. Elagages. Tailles de haies.  
Plantations. Tontes de pelouses. Abris de jardins.  
Créations de nouveaux gazons. Gyro-broyages.  
Contrats d'entretiens de jardins.

Devis gratuits - Gsm 0494 28 60 08

Rue Sainte-Geneviève 1b, 5334 Florée - antoine.andre@hotmail.com

## Entendrons-nous un jour à nouveau l'orgue à tuyaux de l'église ?

Il surplombe l'entrée de notre église, silencieux depuis trop longtemps, couvert de poussière et subissant les assauts du ver à bois. Les plus anciens Crupétois s'en souviennent et, si vous êtes observateur, vous l'aurez constaté : l'église Saint-Martin possède deux orgues. L'un, présent devant l'autel sud, a été acquis récemment et est un orgue électronique de bonne facture. Il remplit très bien ses fonctions liturgiques et d'accompagnement de la chorale, tandis qu'à la tribune (à Crupet, on dit plutôt « au jubé »), trône un instrument bien plus ancien, et, pour moi, bien plus intéressant !



Fig. 1. L'élégante façade de l'orgue et ses onze chanoines. © B. Dacier.

René Cochart lui a consacré un article dans le *Crup'Échos* n°55, p.10.<sup>1</sup> On y lit que cet instrument a été acquis par la paroisse au début des années 1900, grâce au *Curé Neûjète* (noisette), ancien curé de Marche-les-Dames venu passer sa retraite à Crupet. C'est le casino d'Ostende qui le vendait : l'orgue y avait agrémenté une salle de cinéma, ce qui était courant à l'époque du cinéma muet. Il fut construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par l'entreprise Pierre Schyven et Fils, installée à Bruxelles. Cette prestigieuse maison a réalisé plusieurs instruments qui sont parvenus jusqu'à nous, parmi lesquels les grands orgues de la cathédrale d'Anvers, récemment restaurées.

René Cochart nous apprend également que l'instrument a gravement souffert de l'installation du chauffage à air pulsé en 1975 : « *La remise en état fut jugée trop dispendieuse, écrit-il, et l'orgue abandonné* »

Quant à moi, je me souviens tout de même avoir entendu le regretté Joseph Delvaux jouer cet orgue, et leur musique avait fait grande impression sur le petit garçon que j'étais au milieu des années 80. Quelque vingt ans plus tard, ayant succédé à Joseph comme chantre-organiste, j'ai parfois eu l'occasion de jouer quelques notes sur cet instrument, et même si son état n'en permettait guère plus, quelle jubilation d'emplir la nef avec ses sonorités chaleureuses et solennelles !

Aujourd'hui, mon nouveau métier m'amène à m'intéresser à nouveau à l'orgue de Crupet et j'envisage de faire chanter à nouveau ce bel orgue romantique. C'est que, depuis un an, je me forme en Alsace au métier de facteur d'orgues. Le facteur d'orgues, si vous ne le saviez pas, est l'artisan qui fabrique, répare, entretient, harmonise et accorde les orgues à tuyaux.

### Mais comment fonctionne cet instrument ?<sup>2</sup>

Un orgue est un instrument à vent, où chaque son est produit par un **tuyau**. Notre orgue Schyven crupétois en possède environ 400, ce qui n'est déjà pas mal, mais dans des instruments plus grands, comme par

<sup>1</sup> Voir <http://www.crupechos.be/lescrupechosn51a/ce-55.pdf>.

<sup>2</sup> Pour en savoir plus sur le fonctionnement des orgues : <http://www.orgue-isabellesebah.com/quest-ce-quun-orgue/>  
<http://decouverte.orgue.free.fr/generiques/candide.htm>.

exemple à la cathédrale d'Amiens où j'ai eu la chance de travailler, ils peuvent se compter par milliers (environ 4.500 à Amiens).

Ceux que l'on voit sur la façade de Crupet, tournés vers la nef (Fig. 1), ne sont pas de vrais tuyaux, mais des pièces de sapin plein, façonnées et peintes pour avoir l'apparence de tuyaux métalliques. On les appelle des chanoines, car ils sont présents, mais somnolent pendant la messe. Les véritables tuyaux sont cachés derrière, à l'intérieur du **buffet** — c'est ainsi que l'on nomme le meuble qui contient et habille l'instrument. Le buffet de Crupet possède une façade étroite, car il y a peu de place à la tribune, mais il est profond de près de six mètres.

La majorité des tuyaux qu'il contient sont en métal ; en général, on utilise un alliage de plomb et d'étain, et c'est bien le cas ici. Plus les tuyaux sont grands et plus leur son est grave. Seuls les plus grands tuyaux crupétois sont, comme souvent, en bois de sapin et de section carrée. Ils dépassent ici les deux mètres et sont coudés, de ce fait, tandis que les plus petits — et donc les plus aigus — ne mesurent que quelques centimètres. Certains instruments monumentaux comportent des tuyaux métalliques qui font douze mètres, mais c'est un luxe que toutes les paroisses ne peuvent s'offrir !

Un instrument à vent, c'est un instrument dans lequel on souffle, me direz-vous. Dans un orgue, personne ne souffle, bien entendu : une soufflerie électrique permet d'alimenter un réservoir, le **soufflet**, dans lequel l'air est maintenu sous pression par des poids posés sur sa table. La soufflerie de Crupet est datée de 1946 et elle est suisse. Comme beaucoup de mécanismes helvétiques, elle semble fonctionner parfaitement. Les soufflets remplissent encore leur fonction mais, malheureusement, sont attaqués par les vers à bois, ce qui crée des fuites, donc des problèmes de pression, et donc des problèmes de son.

En cas de panne de courant, un levier permet de remplir le soufflet à la force des bras. Mon père se souvient avoir dû pomper, enfant, pendant une messe où la fée électricité avait fait défaut, contre une petite *dringuèle*. C'était le cas pour tous les orgues avant l'invention des souffleries électriques.

L'air sous pression (on dit « le **vent** ») est amené ensuite, par un tuyau de bois appelé **porte-vent**, vers une grande boîte rectangulaire, le **sommier**, dont le couvercle est percé de trous. Celui de Crupet mesure approximativement 4 m x 1,20 m. Dans chacun des trous du sommier est posé un tuyau. Grâce à un système mécanique complexe<sup>1</sup> mais pas trop, pour chaque note jouée sur le clavier (ou sur le pédalier, qui n'est rien d'autre qu'un clavier pour les pieds), une soupape s'ouvre dans le sommier. Le vent passe alors dans un canal, parallèle au petit côté de la boîte, appelé **gravure**, au-dessus duquel se trouvent tous les tuyaux correspondant à la note voulue. À chaque note du clavier — à Crupet, on en compte 56 — correspond donc une gravure.



Fig. 3. Quelques éléments de la transmission mécanique : vergettes, équerres métalliques, mouches de casimir, écrous de cuir. © X. Bernier.



Fig. 2. Intérieur du buffet : tuyaux métalliques et toiles d'araignées ; à l'arrière-plan, grands tuyaux de bois coudés. © X. Bernier.

<sup>1</sup> Dans l'orgue de Crupet, il s'agit bien d'une transmission mécanique, mais dans d'autres instruments, cette transmission peut se faire autrement : électriquement ou pneumatiquement.

Là où ça se complique vraiment un peu, c'est qu'une seule touche jouée sur le clavier peut faire parler plusieurs tuyaux. En effet, l'organiste dispose de plusieurs **jeux**, c'est-à-dire plusieurs séries de tuyaux alignés sur la longueur du sommier, chaque série étant caractérisée par une forme et donc un **timbre** différent, une couleur sonore particulière. Les tuyaux peuvent être plus ou moins étroits, cylindriques ou coniques, avec ou sans couvercle (la calotte), avec ou sans cheminée, etc. Certains des jeux sont dits à **bouche** : ils produisent leur son comme des flûtes, tandis que d'autres fonctionnent avec une **anche**, comme la clarinette. Chaque jeu a donc son propre timbre et comprend, en général, autant de tuyaux qu'il y a de notes sur le clavier.

À sa guise, l'organiste peut faire sonner son instrument plus rond ou plus incisif, ou encore éclatant comme une trompette, selon les jeux qu'il utilise. C'est bien pratique pour mettre la messe en musique, puisqu'il s'agit d'accompagner tantôt le curé, tantôt la chorale, tantôt l'assemblée ou un soliste, ou encore d'improviser une mélodie méditative au moment de l'offertoire, une marche nuptiale ou une sortie monumentale à la fin de l'office.<sup>1</sup>

Ainsi huit jeux sont présents dans l'orgue de Crupet, dont un jeu de trompette — parfait pour évoquer la résurrection — seul jeu d'anches de cet instrument. Huit sonorités sont donc utilisables et on peut les combiner entre elles : l'organiste les sélectionne au moyen des



Fig. 4. La console retournée en chêne avec son clavier et ses huit tirants de jeux.  
© B. Dacier.

**tirants de jeux** qui sont présents sur la console, ici au-dessus du clavier avec leurs jolis pommeaux tournés garnis de porcelaine et élégamment calligraphiés (Fig. 4 & 5). À Amiens, les jeux sont au nombre de 70 !



Fig. 5. Joli tirant de jeu crupétois.  
© B. Dacier.

Chaque tirant de jeu déplace une **coulisse**, grande règle de chêne percée d'autant de trous que de touches sur le clavier. La coulisse est placée perpendiculairement à la gravure (donc parallèlement au grand côté du sommier, vous suivez ?), et ouvre ou ferme les trous situés sous tous les tuyaux d'un seul jeu. Si un jeu est tiré, la coulisse s'ouvre et la gravure de la note jouée au clavier peut transmettre le vent au tuyau correspondant, qui se met à parler en donnant la note voulue. Si l'on veut, le sommier est le carrefour des hauteurs (les notes) et du timbre (les jeux), puisqu'il distribue l'air dans les tuyaux choisis par l'organiste au moyen du clavier d'une part et des tirants de jeux d'autre part.<sup>2</sup>

L'instrument crupétois comporte seulement un clavier et un pédalier, la plupart des orgues possédant au moins deux claviers. Celui de Crupet se trouve sur une **console** dite retournée, c'est-à-dire que l'organiste n'est pas tourné vers l'instrument, mais vers la nef, la console étant séparée du buffet, avec la mécanique qui passe sous le plancher. Bien souvent, les consoles sont dites « en fenêtre » car elles sont incluses dans un des côtés du buffet. C'était, selon René Cochart, le cas dans l'orgue de Crupet avant son installation dans notre église, et la console retournée fut ajoutée au moment du déménagement. Cela correspond à ce que j'ai pu observer.

### Dans quel état se trouve l'instrument ?

Ni joué, ni entretenu depuis une cinquantaine d'années, l'orgue Schyven de Crupet n'est plus en mesure de faire de la musique. Il est chargé de poussière et de toiles d'araignées. De nombreuses pièces de bois parmi les plus fragiles sont attaquées par les vers, et des moisissures superficielles sont visibles en divers endroits.

<sup>1</sup> Pour plus de précisions sur les jeux de l'orgue : <http://decouverte.orgue.free.fr/jeux.htm>.

<sup>2</sup> Pour d'autres explications, voyez le chapitre « sommier à registres » : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sommier\\_\(orgue\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sommier_(orgue)).

Beaucoup de notes sont muettes, d'autres cornent, c'est à dire que les tuyaux parlent sans que l'on joue la note au clavier. Certaines pièces de mécanique sont cassées. Tout ça est facilement remédiable. Plus embêtant : son soufflet est lui aussi vermoulu ; c'est embêtant parce que c'est une partie très volumineuse et peu accessible, située tout au fond du buffet, et que sa réparation réclame un savoir-faire rare.



Fig. 6. Côté du soufflet avec trous et poussière indiquant la présence des vers à bois. © X. Bernier.

Cependant, c'est un instrument de très bonne facture, comme en témoignent sa belle console en chêne, sa mécanique de grande qualité et son sommier réalisé avec soin. Ses tuyaux sont plutôt en bon état, ils sont peu oxydés et peuvent donc être assez facilement remis en service. Il est possible de redonner vie à l'orgue Schyven de Crupet !

On le comprend, la paroisse, lorsque les premières pannes survinrent, préféra une solution moins onéreuse que la réparation, en achetant un orgue électronique (le prédécesseur de l'orgue qui sert actuellement). Or, ce qui coûte cher, dans la facture d'orgues, ce ne sont pas les matériaux, mais la main d'œuvre. Puisque je suis aujourd'hui apprenti facteur d'orgues, j'ai proposé de m'en occuper lors de mes visites crupétoises. Cela prendra du temps, mais le Conseil de fabrique m'a donné son accord, et je m'y mets... très progressivement. C'est pour moi une occasion en or d'expérimenter avec plus d'autonomie les savoir-faire que j'acquiers dans l'entreprise qui me forme.

Mais il y a un hic : le plafond du jubé tombe en morceaux sur l'instrument, car la toiture du clocher réclame une remise à neuf. Le gros du travail sur l'orgue ne pourra se faire que si on a la garantie que ce problème est réglé, sans quoi ce sera du travail pour rien. Le dossier suit son cours.

Une première étape consistera déjà néanmoins à sortir, nettoyer et ranger soigneusement tous les tuyaux, ce qui les mettra à l'abri des chutes de plafonnage. Dans un deuxième temps on pourra s'atteler aux réparations et au grand nettoyage de la mécanique, du sommier, du buffet, du soufflet, et à une cure de jouvence sur les parties extérieures.

Peut-être notre petit orgue attirera-t-il dans notre village un genre de visiteurs un peu oublié : les organistes, qui adorent jouer sur d'autres instruments que leur orgue attitré. L'orgue Schyven de Crupet, s'il n'est pas un instrument exceptionnel, mérite de retrouver son souffle, comme le reste de notre patrimoine. Il est le précieux témoin d'un artisanat remarquable et — qui sait ? — l'outil d'émotions futures, qu'elles soient musicales ou religieuses.

**Xavier Bernier**



Fig. 7. La plaque du fabricant. © B. Dacier.

## Le Ruisseau de Crupet – Végétation et qualité de l'eau (suite)

Après les études parues dans les numéros 105 (juin 2023) et 107 (mai 2024) de Crup'Échos sur la végétation aquatique et amphibie des ruisseaux de Mière, de Crupet et de leurs principaux affluents, les observations botaniques ont repris depuis octobre 2024, après pratiquement deux ans d'interruption. L'objectif est d'évaluer l'incidence de la station d'épuration (communément appelée StEp) d'Assesse, située en contrebas de la ligne de chemin de fer 162, sur la vie dans le ruisseau de Crupet, principalement dans sa partie supérieure (ruisseau de Mière). La qualité de l'eau est définie, comme précédemment, par les organismes qui la peuplent, principalement à partir des mousses aquatiques, des algues filamenteuses, des cyanobactéries et des diatomées.

La construction de la StEp (Fig. 1) a débuté en 2022. Suivant les informations reçues de Monsieur l'Ir. Éric Lefèvre en juin 2025 (directeur du Bureau d'études, Distribution et Assainissement des eaux, INASEP), la StEp d'Assesse a été récemment mise en service, la réception provisoire datant de fin avril 2025. Elle ne recevait pas encore toutes les eaux usées du village, en particulier celles en provenance du Hameau dont les travaux devraient être finalisés rapidement. Plusieurs canalisations arrivent dans le ruisseau au droit de la StEp, il y a en effet l'exutoire de cette dernière mais aussi trois trop-pleins (deux sur le collecteur et un sur le pompage d'entrée de la StEp), une canalisation d'eau pluviale en provenance de la rue du Hameau et des terrains de foot et une réservée au drainage superficiel du site de la StEp. Des analyses physico-chimiques d'eau sont faites mensuellement depuis mai 2025 mais les résultats sont encore trop partiels que pour être publiés.

Les nouvelles observations ont repris en octobre 2024, dans les mêmes quinze sites du cours principal qu'en 2022, puis de manière ponctuelle à hauteur de la station et un peu plus bas en mars, avril, juin et juillet 2025. Chaque fois, des cailloux ont été récoltés et les populations de Bryophyte aquatiques, d'algues, cyanobactéries et diatomées ont été recensées.



Fig. 1. Station d'épuration d'Assesse, mars 2025.

Rappelons brièvement que, dans la dernière publication (observations de 2022), on distinguait facilement trois parties dans le cours principal.

1. Dans les six premiers sites du ruisseau de Mière jusqu'à l'autoroute, se trouvaient des espèces marquant une préférence pour les eaux fortement polluées, avec un haut niveau saprobique (riche en matières organiques) et trophique (riche en nutriments) et donc avec une faible teneur en oxygène dissous. On concluait que la partie supérieure du ruisseau de Mière était parcourue par une eau très polluée, à la fois par de la matière organique et des nutriments en excès.
2. Dans les relevés situés entre l'autoroute et l'entrée de Crupet, les espèces caractéristiques indiquaient un niveau trophique moins élevé, ce qui résultait probablement d'une certaine autoépuration biologique.
3. Depuis la sortie de Crupet jusqu'à la confluence avec le Bocq, on notait des espèces plus sensibles à la pollution, ce qui indique un niveau de pollution moins élevé que dans le cours supérieur. Le débit provenant en grande partie de plusieurs sources proches de Crupet est plus important qu'en amont et l'eau mieux oxygénée.

Il y a de nombreuses similitudes entre 2022 et 2024 mais aussi quelques différences importantes à l'échelle du cours principal. Plusieurs espèces de diatomées montrent les mêmes profils de présence et d'abondance. L'étude approfondie basée sur la dispersion de l'ensemble des espèces révèle d'abord un premier groupe dont la fréquence et l'abondance dans les quinze relevés du cours principal sont comparables en 2022 et 2024. Il s'agit d'espèces d'eaux courantes alcalines comme les diatomées *Cocconeis placentula*, *Navicula*

*lanceolata*, *N. tripunctata*, *Planothidium lanceolatum* et *Rhoicosphenia abbreviata*. Parmi les algues, on retrouve des espèces communes comme l'algue rouge *Sheathia arcuata* (Fig. 2, sous forme de *Chantransia*, stade microscopique du cycle de développement), l'algue verte *Cladophora glomerata* et l'algue vert-jaune *Vaucheria* sp.. Les mousses aquatiques des eaux carbonatées sont toujours bien présentes.

Par contre, plusieurs espèces de diatomées sont moins abondantes ; elles vivent principalement dans des milieux eutrophes à polytrophes (comme *Navicula antonii*) ou méso- à polysaprobies (comme *Nitzschia palea*) ou encore tolérantes aux eaux usées industrielles ou domestiques (comme *Craticula subminuscula* et *Navicula gregaria*). La diversité des Cyanobactéries a aussi diminué, avec notamment la non-observation de *Leptolyngbya foveolarum* (caractéristique des eaux riches en matières organiques) en 2024.

Le troisième groupe comprend les espèces dont l'abondance a augmenté. Cela concerne des diatomées préférant les hauts niveaux trophiques comme *Diatoma vulgare* (Fig. 3) et *Navicula lanceolata*, ou les eaux riches en électrolytes, voire saumâtres, comme *Navicula veneta*. Le changement semble s'opérer vers une plus grande salinité de l'eau.

Si l'on fait la même comparaison avec les diatomées en ne prenant que les six premiers relevés du cours supérieur, les contrastes sont plus marqués avec une diminution très forte d'*Amphora pediculus* (espèce cosmopolite), *Craticula subminuscula*, *Gomphonema* gr. *parvulum*, *Navicula antonii*, *Navicula gregaria*, *Nitzschia dissipata*, *Planothidium frequentissimum* et *Planothidium lanceolatum*. Presque toutes préfèrent les milieux eutrophisés, souvent riches en matières organiques ou en sels minéraux.

L'espèce qui augmente le plus dans ce cours supérieur, c'est *Navicula veneta* (Fig. 4) qui recherche les eaux bien minéralisées à saumâtres ; elle est souvent dominante dans les eaux usées industrielles.

### Comparaison des fréquences dans les cinq sites en aval du village de Crupet

Dans les cinq sites situés en aval du village de Crupet, on constate entre 2022 et octobre 2024, une diminution de l'abondance de plusieurs espèces favorisées par la pollution organique ou résistante à ce type de dégradation ou encore favorisées par un haut niveau trophique, comme *Encyonema ventricosum*, *Gyrosigma acuminatum*, *Navicula antonii* et *Surirella brebissonii*. Par contre, il y a une augmentation de l'abondance de deux navicules : *Navicula capitatoradiata* (Fig. 5) et *Navicula cryptotenella* (Fig. 6) ; la première est favorisée par une minéralité élevée de l'eau et la seconde par une eau eutrophe à polytrophe.

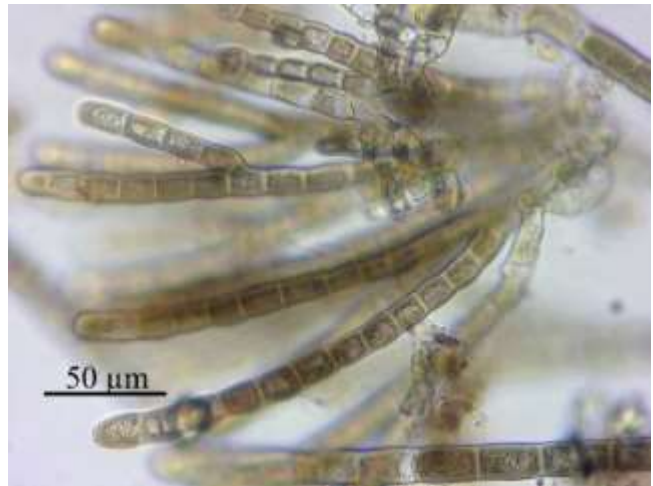


Fig. 2. L'algue chantransia.

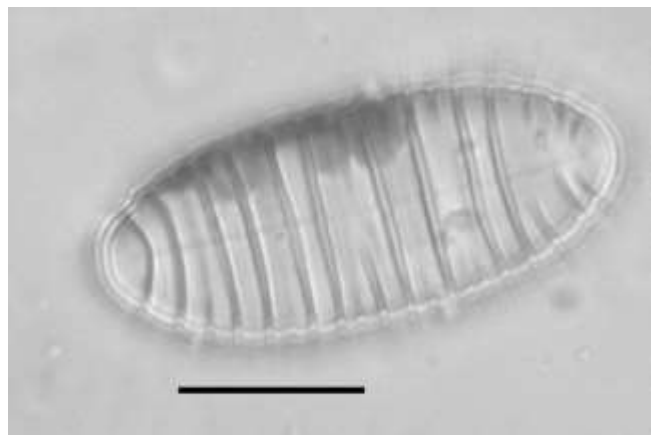


Fig. 3. *Diatoma vulgare*. Échelle : 10 µm.

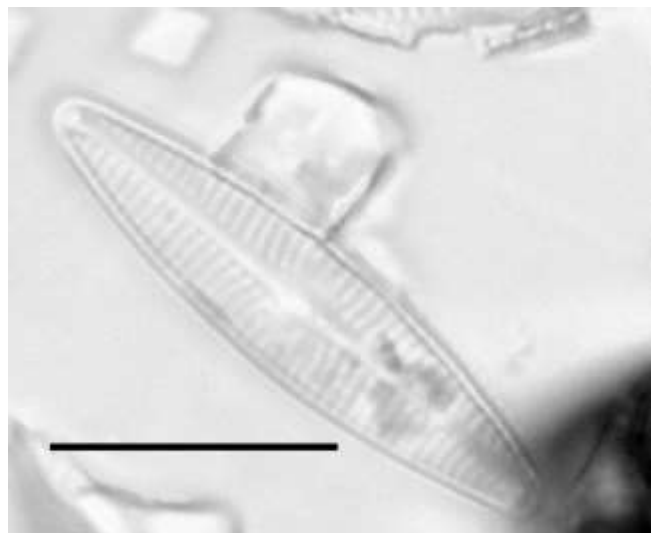


Fig. 4. *Navicula veneta*. Échelle : 10 µm.

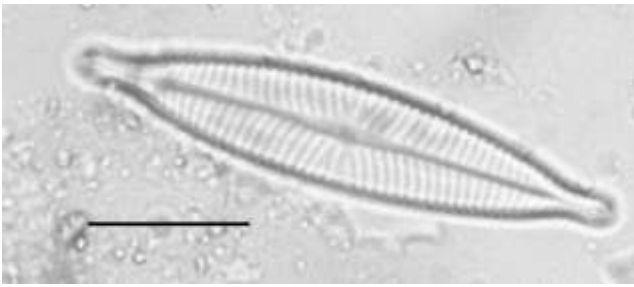


Fig. 5. *Navicula capitatoradiata*. Échelle : 10 µm.

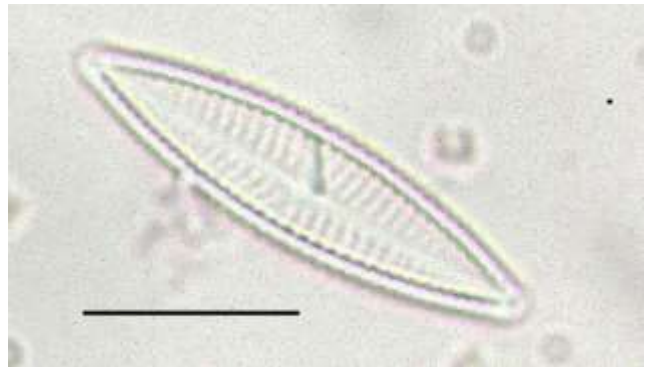


Fig. 6. *Navicula cryptoptenella*. Échelle : 10 µm.

La mousse *Leptodictyum riparium* (Fig. 7), commune dans les eaux usées de type domestique, est toujours bien présente dans les deux sites à la sortie de Crupet.

Les examens répétés à hauteur de la StEp ont montré la quasi-disparition des cyanobactéries, malgré les rejets d'eaux blanchâtres, bien visibles à la sortie de la grosse canalisation en béton (Fig. 8).



Fig. 7. Mousse aquatique *Leptodictyum riparium*. Échelle : 5 cm.

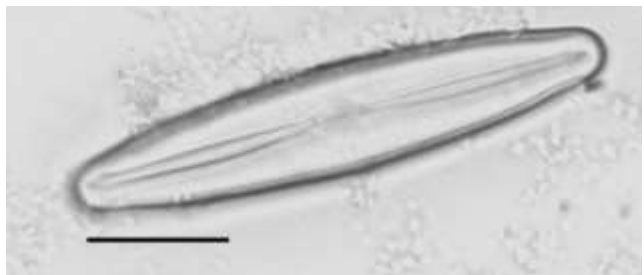


Fig. 9. *Frustulia vulgaris*. Échelle : 10 µm.

Fig. 8. Rejet d'eau blanchâtre de la StEp.

Ces rejets, probablement parmi d'autres, sont responsables de l'apparition d'espèces supportant des eaux saumâtres comme la diatomée *Frustulia vulgaris* (Fig. 9).

En **premières conclusions**, les dernières observations montrent une amélioration de la qualité de l'eau du ruisseau de Crupet avec une diminution de la saprobie. La conséquence principale est la forte régression des populations de cyanobactéries, qui sont des organismes susceptibles de libérer des neurotoxines, hépatotoxines et dermatotoxines. Toutefois, toute transformation de la matière organique entraîne une augmentation du niveau trophique de l'eau.

Les observations de 2025, faites à hauteur de la StEp et un peu en aval de celle-ci, montrent toujours les mêmes populations d'algues vertes filamenteuses communes, formant des tapis denses dans les sites éclairés. A nouveau, on constate à plusieurs reprises que les cyanobactéries sont devenues très peu abondantes ou absentes. Néanmoins, des touffes de la mousse aquatique *Leptodictyum riparium* se trouvent maintenant à hauteur de la StEp, ce qui est un signe de pollution de type domestique. Les populations de diatomées montrent les mêmes ensembles d'espèces communes dans les milieux eutrophisés, mais à hauteur de la station, on trouve des espèces de milieux enrichis en électrolytes voire d'eaux saumâtres (*Nitzschia capitellata*, *Tryblionella apiculata* et *T. salinarum*).

En juillet 2025, nous avons toutefois été surpris par les odeurs putrides dégagées par la boue des pieds de berge. Les pots contenant les cailloux récoltés dans le lit mineur ont aussi très rapidement dégagé cette odeur.

En conclusion, on constate une **amélioration** de la saprobie du ruisseau, **avec toutefois des risques de détérioration ponctuelle**. Les organismes du ruisseau indiquent toujours un niveau trophique assez élevé mais une tendance à l'augmentation de la minéralité de l'eau apparaît avec plusieurs espèces. La présence d'espèces de milieux saumâtres doit être suivie, car ce phénomène inquiétant a déjà été observé dans le Crupet et dans d'autres rivières comme la Meuse.

Afin de suivre l'évolution des caractéristiques physico-chimiques de l'eau, il importerait, dans un avenir assez proche, de continuer à suivre les populations des espèces indicatrices de trophie, de saprobie et de minéralité de l'eau, en ciblant particulièrement les diatomées citées et la mousse *Leptodictyum riparium*. Les analyses chimiques des eaux de sortie de la StEp, qui ont débuté en mai 2025, devraient aussi apporter des compléments d'information bien utiles.

Guy Bouxin



**RÉPAR-CUIR**  
Rue St Joseph, 9 - 5332 CRUPET  
083 69 96 82

Vêtements, cuir daim - skaï - mouton retourné, ...  
Technique spéciale de vulcanisation sur cuir lisse,  
réparation de déchirures, trous, griffes, brûlures, ...

**CORDONNERIE**  
Chaussures, sacs, vestes en cuir, ...

**CERTIFIÉ PARABOT et AMBIORIX**  
Membre de la Fédération nationale de la chaussure

Rue Léopold, 4 - 5500 DINANT  
0474 39 99 13

## TECHNIQUE SPÉCIALE DE VULCANISATION

**la maison  
du cadeau**  
Jacqueline MACOR - PESESSE

CADEAUX, SOUVENIRS  
& ACCESSOIRES DECORATIFS

rue Haute, 9  
5332 CRUPET  
083 69 94 44

Restaurant  
**Le Pachtis**  
8, rue Haute 5332  
Crupet  
083/689910

Ouvert du vendredi au dimanche, midi et soir

## Trois faucons crécerelle sont nés cet été dans le grenier de la salle PARC

Un couple de faucons crécerelle (*Falco tinnunculus*) a élu domicile pour nidification au début de l'été dans le grenier de la salle Sainte-Famille ou salle PARC, rue Haute n°5. Début avril, le couple a utilisé comme nid le rebord intérieur de l'ouverture en œil de bœuf de la façade Est de la salle paroissiale. En effet, les faucons crécerelle ne construisent pas de nid. Ils utilisent des cavités existantes ou les nids d'autres oiseaux. Début mai, la femelle a pondu plusieurs œufs. Elle est restée une grande partie du temps sur le nid pour couvrir les œufs, durant un peu moins de 30 jours. Pendant ce temps, le mâle est allé chasser des souris, mulots, campagnols, petits passereaux ou gros insectes. Mais il a aussi couvé les œufs durant les courtes absences de la femelle.

À la naissance, les oisillons pèsent 14 grammes. Vers la mi-juin, trois jeunes en duvet ont commencé à pointer leur bec au bord de l'ouverture du grenier. Durant plus d'un mois les parents se sont relayés pour nourrir les jeunes. Ces derniers sont très propres au nid, car ils vont sur le rebord de l'ouverture du grenier pour faire leurs fientes. Le guano blanc est bien visible sur la partie inférieure de l'œil de bœuf, même après leur départ. Le 10 juillet, les trois jeunes ont quitté le nid (Fig. 3). Pendant quelques jours, ils ont encore été nourris par leurs parents. Ils sont restés deux à trois semaines proches de leurs parents. Ensuite, ils sont devenus indépendants.



Fig. 1. La salle PARC, côté Est, avec à la pointe du pignon l'œil de bœuf entrée du nid. © P. André, 2025.



Fig. 2. Le 3 juillet, les jeunes faucons commencent à pointer leur bec hors du nid. © P. André, 2025.

Selon les régions en Europe, le faucon crécerelle est soit sédentaire, soit migrateur, surtout pour les populations nordiques qui rejoignent le continent africain. Les populations de faucons crécerelle en Belgique ont tendance à être sédentaires et restent sur leur territoire toute l'année. Pour les

migrateurs, le retour s'échelonne de mi-février à mi-avril avec une période plus active en mars.

La présence du faucon crécerelle se remarque principalement le long des routes sur les fils électriques ou en vol stationnaire au-dessus des accotements herbeux ou des champs. C'est donc à partir d'un poste d'observation ou depuis son poste aérien que le faucon crécerelle surveille son territoire. Sa technique de chasse est caractéristique : il se maintient immobile, à 10 ou 30 m de hauteur dans la figure dite du « Saint-Esprit », tête inclinée vers le sol. Dès qu'il a repéré une proie, il fonce à terre pour l'enserrer et l'achever d'un coup de bec sur la tête.



Fig. 3. Le 8 juillet, les jeunes faucons juvéniles ont un beau plumage. Ils vont bientôt quitter le nid. © P. André, 2025.

Le faucon crécerelle est à l'aise dans les régions cultivées plantées d'arbres et de haies. Généralement son territoire de chasse se trouve aux environs immédiats de l'aire de nidification, mais son rayon d'action peut s'étendre jusqu'à 3 km autour. Chez les sédentaires, le couple reste uni. Il ne fréquente pas les grandes forêts car il préfère les milieux ouverts.

Description : Longueur : 32-35 cm, Envergure : 68-78 cm, Poids : 200 g, Longévité : 16 ans max. L'espèce présente un dimorphisme sexuel. La femelle adulte est plus grande que le mâle d'environ 20%, avec la tête et la queue de couleur brune striée de noir, tandis que le mâle adulte a la tête gris-bleu avec la queue grise. Les juvéniles ressemblent à la femelle adulte.

L'espèce est protégée depuis 1956.



Fig. 4. Faucon crécerelle femelle. © Vogelwart.ch.



Fig. 5. Faucon crécerelle mâle. © Vogelwart.ch.

Pascal André

## Ghislain est aqualabelophile !

Ghislain Nuytten est une figure bien connue à Crupet. Il habite avec Bernadette à « La Coralière », ruelle du Comte, n°5. Il est apprécié pour son humour pince-sans-rire et manque rarement les événements festifs crupétois. Et il reconnaît volontiers qu'il préfère alors la compagnie d'un verre de bière ou de vin à celle d'un verre d'eau.

Et pourtant il est aqualabelophile<sup>1</sup> ... c'est-à-dire qu'il collectionne les étiquettes de bouteilles d'eau !

Sa passion pour l'eau – ou plutôt les eaux – trouve son origine dans son métier. En effet, comme chimiste, il analyse « les eaux » depuis 53 ans. Et il reste toujours actif dans ce domaine à 73 ans.

Il collectionne les étiquettes d'eau depuis 1976 ! Certes, le lien avec sa profession a pu l'inciter à entamer cette collection, mais ça n'explique pas tout. Il y eut un déclic lorsque, pour son mémoire de fin d'études d'ingénieur technicien en 1976, il voulut démontrer que l'eau de ville – l'eau du robinet – était tout aussi saine que celle vendue en bouteilles. En ces années-là, dans le commerce, on ne trouvait qu'une dizaine de marques. Ghislain a analysé la composition chimique des eaux de ces 10 bouteilles et a constaté que plusieurs de ces



Fig. 1. Ghislain dans son bureau-laboratoire.

eaux embouteillées ne correspondaient pas aux normes de potabilité en vigueur : *Évian*, *Chaudfontaine* et *Spa* étaient conformes ; *Contrexéville* contenait trop de sulfates et de magnésium, *Vittel Hépar*, *Apollinaris* et *Vichy* étaient trop minéralisées, en outre *Vichy* contenait trop de fluor. Par contre, les eaux de distribution restaient dans les normes, avec toutefois un goût de chlore prononcé. En 1995, Ghislain fut le référent technique d'un livret<sup>2</sup> consacré aux eaux embouteillées et aux caractéristiques de celles-ci.

L'envie de tester les eaux en bouteilles est restée et continue comme nous allons le voir. Ce qui a changé, c'est que « l'eau de ville » est de moins en moins appréciée.

Ghislain collectionne les étiquettes d'eau minérale, de source et purifiée qu'elles soient plates ou gazeuses (naturellement ou avec adjonction de gaz) pourvu qu'il ne s'agisse que d'eau. Ainsi, les eaux aromatisées ou énergétiques ne l'intéressent pas.

Sa collection a grandi au fur et à mesure que s'est développée la vente des eaux embouteillées, surtout dans d'autres pays d'Europe. Ses voyages à l'étranger lui ont permis d'étoffer petit à petit sa collection qui compte aujourd'hui environ 5.800 étiquettes provenant de plus de 120 pays, récoltées en bientôt 50 ans. Les plus nombreuses sont évidemment européennes, avec des prédominances françaises, allemandes et italiennes. Tout cela est rangé dans des dizaines de classeurs dans son bureau.

On peut collectionner les étiquettes pour leur **qualité esthétique**. Les plus anciennes sont généralement les plus belles et les italiennes se démarquent souvent parmi les actuelles.

Ainsi, quelques grands thèmes émergent, les premiers étant ceux qui font référence à la nature. Le plus fréquent est sans doute celui des cimes montagneuses associées à la notion de pureté. La mise en avant des forêts et des arbres va dans le même sens. Plus rarement des animaux sont mis en scène, comme actuellement le cerf pour la *Bru* ou dans le passé le renard pour la *Valvert*.

<sup>1</sup> Mot assez barbare associant des racines latines, anglaises et grecques.

<sup>2</sup> *Méli-Mélo des Eaux. Guide de l'eau à boire en 250 (bonnes) bouteilles*. Éd. Brabant-Écologie, Ohain, 1995, 115 p.

La mise en avant du patrimoine, avec notamment l'évocation de châteaux, veut quant à elle faire le lien avec la notion de terroir très porteuse commercialement de nos jours.

Un autre thème assez fréquent consiste à mettre en évidence des nourrissons afin de justifier à nouveau la pureté de l'eau ; ceci concerne les eaux très peu chargées en sels minéraux. À l'inverse, d'autres font explicitement mention de teneurs élevées en certains minéraux ; par exemple, une forte teneur en magnésium est souvent un argument commercial.

Enfin, il y a les étiquettes sans grand relief qui se contentent d'indiquer un nom et les mentions légales. Dans cette catégorie, on trouve notamment les marques des grands distributeurs.

On peut aussi collectionner les étiquettes pour leur **intérêt scientifique**, aspect qui intéresse logiquement Ghislain. Dans chaque pays, des mentions relatives à la composition chimique et aux propriétés physiques de l'eau sont obligatoires, mais ces obligations varient de pays à pays.

Ici encore l'Italie se différencie des autres pays par l'exhaustivité des informations. Au niveau chimique, outre le pH et les résidus secs à 180°, une dizaine d'éléments, toujours exprimés en mg/l, sont quasi systématiquement indiqués :  $\text{Ca}^{++}$ ,  $\text{Mg}^{++}$ ,  $\text{Na}^+$ ,  $\text{K}^+$ ,  $\text{Cl}^-$ ,  $\text{F}^-$ ,  $\text{SO}_4^{--}$ ,  $\text{NO}_3^-$ ,  $\text{HCO}_3^-$  et  $\text{SiO}_2$ . Certaines marques vont plus loin et ajoutent les teneurs en nitrites ( $\text{NO}_2^-$ ), en strontium (Sr), en ammonium ( $\text{NH}_4^+$ ), en oxygène dissous ( $\text{O}_2$ ), en anhydride carbonique libre ( $\text{CO}_2$ ) ... À cela s'ajoutent des données physiques comme la conductivité électrique, la température de l'eau au captage ou la dureté.



Fig. 2. Une eau allemande (*Hirschquelle*, Forêt Noire) mettant en valeur la nature, symbole de pureté.



Fig. 3. Une très grande étiquette italienne des années '70 (*Uliveto*, Toscane) d'environ 17 cm x 12,5 cm, avec une multitude de renseignements sur la composition chimique et les propriétés physiques de l'eau.

En Belgique, les indications se limitent généralement au pH, au résidu sec à 180° et aux 9 premiers composants chimiques cités ci-dessus. Assez étonnamment, l'Allemagne est l'un des pays d'Europe à fournir le moins de renseignements, avec seulement 7 teneurs.

Notez qu'une eau de source ne doit pas avoir une composition stable, contrairement aux eaux minérales thermales, mais bien rester dans les normes de potabilité européennes.

Parmi toutes ces mesures, la plus parlante est sans doute le résidu sec à 180° qui fait la synthèse de tous les composants. La *Spa Reine* présente un taux parmi les plus bas au monde (33 mg/l), alors qu'on trouve aisément en Slovénie la *Donat* avec un taux de 7.900 mg/l ; le gros intestin dessiné sur l'étiquette de cette marque ne laisse aucun doute sur les effets escomptés ! À titre de comparaison, une eau bien connue chez nous et considérée comme très chargée, la *Vichy St-Yorre*, a un résidu sec de 4.774 mg/l.

Dans les années 1950, la source *Marie-Christine*, située à Le Breuil-s/Couze, dans le Puy-de-Dôme, produisait une eau dénommée « hydroxydase » affichant une minéralisation de 9.589 mg/l. En Allemagne, la *Biomaris* annonce 35 g/l : c'est en fait de l'eau de la Mer du Nord !

Toutes ces informations rendent bien plus intéressantes les étiquettes européennes par rapport à celles d'autres continents. Les étiquettes américaines sont sans doute les plus pauvres de ce point de vue. Par exemple, l'étiquette *Deer Park* ne mentionne aucune composition chimique et provient indifféremment de sept sources de Pennsylvanie et d'une du Maryland.

Les étiquettes renvoient aussi à la **géographie**, voire à la **géologie**. Si dans certains pays, le lieu de la source est très bien indiqué, dans d'autres il peut être difficile à déterminer.

Heureusement, pratiquement aucun village au monde n'est ignoré par Wikipedia, ce qui facilite la localisation. Et lorsque le lieu est connu, on comprend mieux pourquoi une eau est peu minéralisée, comme l'eau de Spa provenant des Fagnes, ou fortement minéralisée, comme les eaux issues justement du massif volcanique auvergnat ou de la zone karstique slovène.

Enfin, les étiquettes d'eau peuvent aussi être associées aux **voyages** et aux **souvenirs** que ceux-ci nous laissent. C'est par cet aspect que les eaux des pays exotiques sont les plus attractives. Lors d'un déplacement à l'étranger, une nouvelle marque achetée dans une petite épicerie ou un supermarché permet à la collection de s'agrandir. Sans oublier la bouteille servie à la table du restaurant que l'on dérobe subrepticement ou celle qui s'offre en haut d'une poubelle ou sur un trottoir et dont on a honte de s'emparer. Ghislain ne se cache pour dire que, lors de ses voyages en France, il envoyait ses enfants fouiller les poubelles des aires d'autoroute !

Posséder une bouteille et son étiquette n'est pas tout, il faut encore la décoller. Si cela se fait facilement pour celles imprimées sur film plastifié, ça peut s'avérer ardu pour les étiquettes en papier. Il faut parfois mille précautions pour les récupérer sans les déchirer.

Ghislain a adopté un classement basé sur l'ordre d'arrivée dans sa collection. Il retrouve celles qu'il cherche grâce à son encodage dans un fichier Excell.

Mais Ghislain ne se limite pas aux étiquettes, car il possède une autre collection parallèle : les bouteilles d'eau anciennes et quelques siphons.

Cela a commencé lors d'une escapade en Allemagne avec sa fille aînée, Marie. Dans une brocante, il a trouvé une bouteille en grès avec l'étiquette *Kranchen*, de Bad Ems, datant d'une centaine d'années. Le goût et l'envie de trouver d'autres bouteilles de ce genre l'ont poussé à « chiner » et ne pas manquer de visiter une brocante lorsqu'il en voyait une. C'est ainsi qu'il a aussi commencé sa collection de siphons.



Fig. 4. Une bouteille de 20 cl d'hydroxydase des années '50 (*Marie-Christine*, Auvergne).



Fig. 5. Une étiquette peu explicite (*Deer Park*, USA).



Fig. 6. Une partie de la collection de bouteilles. – Fig. 7. Deux bouteilles de l'ancienne source Arville, à Faulx-les-Tombes.

Fig. 8. La bouteille centenaire à l'origine de la collection de Ghislain (Kränchen, Allemagne).

Fig. 9. Deux bouteilles sérigraphiées d'une autre ancienne source de la région : Suary à Wépion.

Depuis une dizaine d'années, voyageant moins et avec le développement d'internet, il est facile de dénicher à l'infini de nouvelles eaux en provenance du monde entier. Il récupère les images en attendant de pouvoir y adjoindre une « vraie » étiquette. C'est moins excitant que de trouver une nouvelle bouteille dans une épicerie, mais ça reste un bon moyen de découvrir de nouvelles marques tout en restant à Crupet.

Avec humour, Ghislain s'est déjà imaginé être invité à un « dîner de cons ». Mais à la lecture de cet article, vous constaterez que son hobby n'a rien de farfelu et qu'il vaut bien un autre.

En tout cas, ce n'est pas le rédacteur de cet article qui se moquera de Ghislain, puisqu'il est lui-même aqualabelophile, mais à un niveau bien plus modeste avec « seulement » un millier d'étiquettes récoltées en une dizaine d'années. Considérant qu'il n'y a que quelques milliers de collectionneurs au monde, c'est un fait assez remarquable d'en trouver deux à Crupet !

Si le sujet de cet article vous a intéressé, nous vous invitons à consulter le site d'un collectionneur français présentant près de 10.000 étiquettes provenant du monde entier : <https://worldwater.fr>.

À l'avenir, lors de vos voyages, si vous trouvez des étiquettes d'eau qui vous paraissent intéressantes, vous saurez à qui faire plaisir !



Hugues Labar

## Une eau n'est pas une autre !

Les dénominations « **eau de source** » et « **eau minérale** » sont strictement réglementées en Europe.

Issues de nappes d'eaux souterraines non polluées, profondes ou protégées des rejets dus aux activités humaines, les **eaux de source** sont des eaux naturellement propres à la consommation humaine. Les seuls traitements qu'il est permis de leur appliquer, afin d'éliminer les éléments instables que sont les gaz, le fer et le manganèse, sont l'aération, la décantation et la filtration. Les eaux naturellement gazeuses, qui contiennent du gaz carbonique dissous, peuvent également être regazéifiées avant d'être embouteillées.

Les **eaux minérales**, sont des eaux de source ayant des propriétés particulières : elles ont des teneurs en minéraux et en oligo-éléments susceptibles de leur conférer des vertus thérapeutiques et leur composition est stable dans le temps. Comme les eaux de source, elles ne peuvent être traitées. Si certaines ne sont guère plus minéralisées que les eaux de source, d'autres sont très riches en sels minéraux. En Belgique, avant sa commercialisation, une eau minérale naturelle doit être reconnue officiellement par le SPF Santé publique, sur base d'une évaluation scientifique du Conseil supérieur de la santé. Notons que certaines mentions comme « convient pour la préparation des aliments des nourrissons » sont réglementées.

Certains pays, comme les États-Unis, autorisent la commercialisation, sous l'appellation « eaux de source », d'**eaux traitées chimiquement** : ces traitements visent, soit à ôter des substances indésirables, soit à ajouter des substances manquantes, bref à rendre ces eaux potables et de meilleure qualité. Forte de cet exemple et face à la menace grandissante de pollution des sources, l'Europe s'apprête aujourd'hui à suivre cet exemple : mais que pourra bien alors signifier le label « eau minérale naturelle » ?

L'**eau de table** est une eau potable dont la provenance est quelconque, mais qui satisfait toutes les normes sanitaires. C'est le cas de l'eau dite du robinet.

Le concept de « potabilité » varie à travers le monde, fruit d'un contexte historique et culturel local. Il détermine la question de l'accès à l'eau, puisqu'une eau de bonne qualité est essentielle au développement économique et humain. Certaines eaux très fortement minéralisées dépassent les critères de minéralisation de l'eau potable. En ce sens, on peut les considérer comme non potables. Par contre, il est faux de dire que toutes les eaux minérales sont non potables.

Sources : Wikipédia, CNRS, [health.belgium.be](http://health.belgium.be), <https://worldwater.fr>



Fig. 10 & 11. Deux thèmes récurrents (la montagne et la forêt) mettant en valeur la nature, synonyme de pureté (Pejo, Trentin-Haut Adige, Italie – Borsec, Transylvanie, Roumanie).

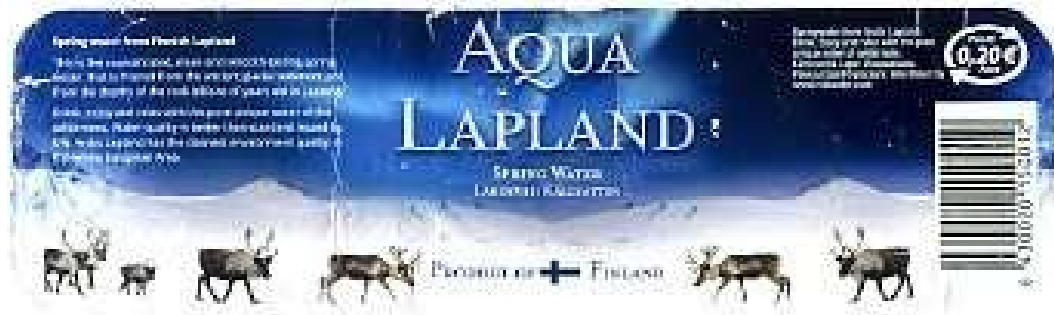


Fig. 12 à 14. La nature est aussi évoquée au travers d’animaux vivant librement (Aqua Lapland, Laponie, Finlande – Alpequell, Tirol, Autriche – Valvert, Wallonie, Belgique).



Fig. 15 à 18. La belle déclinaison d’une gamme commerciale – eau plate, légèrement gazeuse, gazeuse et fortement gazeuse – sur le thème des vagues de la mer du Nord (Wittenseer, Schleswig-Holstein, Allemagne).



Fig. 19. Les familles et les nourrissons illustrent souvent les bienfaits de l’eau (Fonte Torsa, Frioul-Vénétie julienne, Italie).

## Ronchinne, deux très beaux reliefs de l'époque romaine

Dans le courant des années 1970 au hasard d'une excursion autour de Crupet, Jean-Charles Balty, historien d'Art et grand spécialiste des civilisations grecque et romaine a découvert deux très beaux reliefs murés dans la terrasse de l'aile ouest du château de Ronchinne. La découverte a été publiée en 1981 dans le tome 50 de l'Antiquité Classique<sup>1</sup> pour les spécialistes de la discipline.

Quatre décennies plus tard, il nous a paru important de diffuser cette information à un large public de la région au travers de la revue Crup'Échos, d'autant que le village de Crupet a toujours entretenu des liens privilégiés avec Ronchinne et la princesse Clémentine de Belgique. Par ailleurs, nous avons enrichi l'étude initiale de J.-C. Balty par de nombreuses informations complémentaires :

- des éléments de la cartographie très récente de la Rome Augustéenne de Elisha Ann Dumser ;
- une analyse architecturale historique des transformations et agrandissements des bâtiments du château pour dater l'insertion de ces deux reliefs à Ronchinne ;
- une présentation du prince Victor Napoléon, ainsi que des notes de bas de page afin de documenter et faciliter la compréhension.

### Le relief romain funéraire à quatre personnages

Long de 1,635 m et haut de 0,725m, ce relief sculpté à quatre personnages était destiné à être encastré dans la façade d'un monument funéraire de briques ou de tuf. La plaque a conservé son encadrement sur les quatre côtés. Sur le bord inférieur, une inscription livre le nom des quatre personnages.



Fig. 1. C . ALETIVS . ALETIA . C . ALETIVS . C . ALETIVS  
Château de Ronchinne, relief romain des Aletii. © P. André, 2025.

Sur le bord supérieur, le personnage de droite est surmonté de la lettre V, pour v(ivit). Ceci désigne sur quelques reliefs de ce type, les membres vivants de la famille représentée et de ce fait, celui ou ceux qui firent exécuter et dédièrent le monument.

Le front marqué de rides profondes et les joues creusées de l'homme placé à gauche le désignent, selon toute vraisemblance, comme le père des deux personnages de droite, aux traits plus pleins, plus juvéniles (surtout l'avant-dernier) ; la femme voilée, est à n'en guère douter leur mère ; mais la disposition des bustes dans le champ du relief est ici moins déterminante que sur d'autres monuments où les époux sont plus nettement tournés l'un vers l'autre ou réunis par la *dextrarum iunctio*<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> JEAN-CHARLES BALTU, in *L'Antiquité Classique*, T.50, Fasc. 1/2 (1981), pp. 15 à 22.

<sup>2</sup> La *dextrarum iunctio* est l'union cérémonielle des mains de deux époux lors de leur mariage. La représentation des conjoints dans l'acte de se serrer la main droite est un thème récurrent de l'iconographie païenne romaine et chrétienne, à partir de la fin de l'époque républicaine jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle.

La composition est plus recherchée peut-être : la légère inclinaison du premier fils vers la gauche répond à celle du père, en sens opposé, et referme le groupe ; la mère, au centre, est presque exactement de face ; le dernier fils (*vivant*), est également représenté de face et complète, vers la droite cette galerie de portraits.

Les hommes sont vêtus de l'*himation*<sup>1</sup> qui emprisonne le bras droit et d'où ne dépasse que la main. La femme, dont le pan du manteau est ramené sur la tête, a un drapé assez analogue ; mais la main droite repose sur le haut de la poitrine, à la hauteur de l'épaule, pour maintenir en place la retombée du voile<sup>2</sup>.

Les bustes n'ont que peu de volume sur le fond du relief et surtout un modelé bien peu différencié où les plis sont plus dessinés que véritablement sculptés en pleine matière, disposés en lignes à peu près concentriques. Seule la tête se détache résolument du fond de la plaque et constitue un portrait auquel le sculpteur a accordé toute l'attention. Le père offre un bel exemple de ces portraits réalistes répandus, à la fin de l'époque républicaine et durant les premières décennies de l'Empire, sur ce genre de monuments. La coiffure qui dégage et encadre très nettement le front rappelle de près celle du personnage masculin d'un haut relief de la Via Statilia<sup>3</sup>, mais le visage est plus maigre, les traits sont plus secs, les oreilles plus décollées, les tendons du cou plus accentués, la « salièrè » plus creusée ; on évoquera aussi la célèbre tête de terre cuite provenant des alentours du temple du Manganello à Cerveteri.

Sa femme et ses fils sont, d'une certaine manière, plus idéalisés. Aletia (sa femme), dont la coiffure n'a pas encore de *nodus*<sup>4</sup> caractéristique des effigies du dernier quart du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, trouve également dans le haut relief de la Via Statilia son parallèle le plus proche, y compris le modèle du visage et la netteté du dessin des yeux.

Quant aux deux fils, aucun n'a la coiffure à pinces et fourches de l'époque julio-claudienne, mise à la mode



Fig. 2. Le père. © P. André, 2025.



Fig. 3. La mère. © P. André, 2025.



Fig. 4. Le fils le plus jeune. © P. André, 2025.



Fig. 5. Le fils vivant. © P. André, 2025.

<sup>1</sup> L'*himation* est un vêtement drapé de la Grèce antique. Il est ample et enveloppant comme une sorte de châle.

<sup>2</sup> Ce type dit de la « Pudicité ».

<sup>3</sup> Musei Capitolini Centrale Montemartini, voir <https://www.centralemontemartini.org/fr/node/1002166>.

<sup>4</sup> Coiffure féminine complexe romaine dite à nodus dans laquelle les cheveux sont enroulés au-dessus du front.

dans les portraits d'Auguste. Au contraire, c'est ici une œuvre de peu postérieure au milieu du siècle, tant pour la construction des plans du visage que pour le volume et le contour de la calotte de cheveux. La fourchette chronologique paraît se refermer sur les années 50-40 avant notre ère. Ce sont bien là, au temps de César, les années de la montée de l'influence exercée par les affranchis dans le monde romain.

Et les quatre personnages de ce relief le sont tous. Anciens esclaves (*conliberti*) d'un C. Aletius, ils en portent le gentilice<sup>1</sup> et les trois hommes en ont aussi le *praenomen*. Mais, contrairement aux autres reliefs de ce type, ils n'ont ici ni indication d'affranchissement - *C(ai) l(ibertus)* – ni *cognomen*, ce dont on s'étonnera sans doute. Comme il arrive souvent, ces mentions (surtout le surnom, qui était l'ancien nom d'esclave) étaient peut-être rejetées à la ligne suivante et probablement sur un élément d'architecture distinct du relief proprement dit.

Apparemment, il n'existe pas de donnée de collection relative à la provenance du relief romain à quatre personnages de Ronchinne. En revanche, l'inscription est référencée dans un ouvrage ancien de Rodolfo Lanciani (archéologue italien spécialiste de la topographie de la Rome antique), CIL VI sous le n°34357. Cela procure une précieuse indication d'ordre topographique : le monument a été découvert en 1889 à l'angle de la Via Nomentana et du Viale dei Parioli (actuelle Viale Regina Margherita), à l'occasion de travaux de construction d'un immeuble.

Par ailleurs différentes trouvailles s'échelonnent à cet endroit et dans les abords immédiats durant ces années qui voient le développement de tout ce quartier, notamment dans une propriété des sœurs Ursulines belges (actuelle Via Nomentana n°34, Roma). Verra-t-on dans ce seul détail, et dans cette proximité immédiate, une piste pour expliquer l'actuelle présence du relief en Belgique ? La chose n'a rien d'impossible, mais sans preuve tangible jusqu'à présent !

L'origine du relief à quatre personnages est bien romaine : le type même de la plaque, son matériau (travertin<sup>2</sup>), les caractéristiques iconographiques et stylistiques, la précision topographique indéniable à Rome. Ce monument des *Aletii* se dressait à la sortie de Rome, au bord de la voie, à quelque 600 mètres de la porte de Nomentane, dans un quartier qui, comme bien d'autres au-delà du rempart, vit se constituer une large nécropole où se remarquent aujourd'hui encore les catacombes de Nicodème et les catacombes hébraïques.



Fig. 6. Très beau relief d'un couple de la même époque que celui de Ronchinne et assez similaire, Via Stilia, Rome. © Musée Montemartini.



Fig. 7. Localisation topographique du relief de Ronchinne à Rome. © OpenStreetMap, 2025.

<sup>1</sup> Nom propre à la gens romaine, intercalé entre le prénom et le surnom (cognomen) de l'individu et indiquant la citoyenneté romaine.

<sup>2</sup> Le travertin est une roche sédimentaire calcaire continentale à aspect concrétionné de couleur blanche quand elle est pure. La roche est caractérisée par de petites cavités (vacuoles) inégalement réparties.

L'emplacement initial du monument des *Aletii* (relief à quatre personnages) a pu être précisé en 2023 avec exactitude par l'archéologue Elisha Ann Dumser, du laboratoire de cartographie archéologique de l'Université de l'Arizona, sur le géoportail qui présente la carte numérique<sup>1</sup> de la Rome Augustéenne. Elle s'est basée sur les travaux de J.-C. Balty (1981) et S. Quicil Gigli (1994). Cet emplacement correspond au point n°77 sur la carte (Fig. 8).



Fig. 8. N°77 correspond à la localisation du monument des *Aletii* sur le plan digital de Rome à l'époque Augustéenne. © Elisha Ann Dumser 2023.

Qui étaient les *Aletii* représentés sur le relief, à quatre personnages, placés dans un monument à Rome ? Ce gentilice<sup>2</sup> est relativement rare et n'a été trouvé qu'à trois reprises à Rome avec des orthographes alternant *Aletii*, *Alletius*, *Aletius*, *Aletia* parfois dans un même texte.

Tous sont des esclaves affranchis. Dans l'antiquité, ce nom est attesté à plusieurs reprises au sud des Apennins (Abruzzes), au nord de l'Italie et sur des estampilles de tuiles dans le centre et le nord de l'Italie. Il est possible d'imaginer que les *Aletii*, représentés sur le relief, étaient des potiers affranchis bien établis à Rome.

### Le couvercle de sarcophage

Long de 0,83 m et haut de 0,165 m, donc de petite dimension, ce couvercle de marbre blanc appartenait au sarcophage d'un enfant, ce que confirment, à défaut d'inscription, le buste du défunt et les thèmes choisis pour la décoration. De faible relief, très usé par les intempéries, peu lisible, il est placé au-dessus d'une vasque fontaine d'eau, au pied de l'escalier conduisant au parc depuis la terrasse du château.



Fig. 9. Couvercle de sarcophage en marbre blanc. Escalier au pied de l'aile ouest du château de Ronchinne. © P. André, 2025.

Deux scènes se partagent le couvercle, de part et d'autre d'un cartouche central presque carré, non mouluré et anépigraphé<sup>3</sup>.

À gauche, un groupe d'amoureux (*Erotes*)<sup>4</sup> ailés moissonnent. Les deux premiers maintiennent au sol une gerbe qu'ils s'approprient, semble-t-il à lier ; le troisième coupe des tiges sur pied, au moyen d'une courte serpe ; le dernier, d'un mouvement vif, emporte une gerbe sur son dos.

<sup>1</sup> The Digital Augustan Rome website, <https://www.digitalaugustanrome.org/records/sepulcrum-aletii/>.

<sup>2</sup> Dans l'Antiquité, relatif au nom de gens que les Romains plaçaient entre le prénom et le nom de famille.

<sup>3</sup> Se dit d'un monument dépourvu d'inscription ou d'une monnaie qui n'a pas de légende.

<sup>4</sup> Dans la mythologie grecque, les Érotes (du grec ancien : Ἔρωτες / *Érōtes*), aussi appelés Amours ou Cupidons, sont les compagnons de la déesse Aphrodite.



Fig. 10. Couverture du sarcophage, partie de gauche. Au centre, portrait du défunt en marbre blanc. © P. André, 2025.

À droite, deux autres *Eros*, symétriquement disposés l'un par rapport à l'autre, tiennent un voile (*parapetasma*) sur lequel se détache en buste le portrait du défunt : un jeune garçon aux joues pleines et aux cheveux gonflés et bouclés, revêtu de la tunique du pallium, tenant de la main gauche un rouleau, la main droite levée en un geste d'enseignement.



Fig. 11. Couverture du sarcophage, partie de droite. Au centre, portrait du défunt en marbre blanc. © P. André, 2025.

Le relief est faible et dans l'ensemble assez mou ; le dessin des corps est très approximatif. De gros coups de trépan forent les pupilles des amoureux et l'aine, de part et d'autre du sexe. Ils détaillent aussi le départ des doigts du défunt.

Travail hâtif, de série, ce couvercle ne peut être que difficilement daté à la fin du III<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> siècle comme on le fait généralement pour les œuvres qui appartiennent à ce courant populaire romain des années 270-320<sup>1</sup>.

On ne doutera guère que l'exemplaire de Ronchinne ne soit sorti, lui aussi, d'une officine de la capitale romaine ; peut-être même provient-il, comme l'autre relief, de la nécropole de Via Nomentana ; mais on ne saurait l'affirmer, en l'absence de tout indice permettant de remonter aux chroniques des découvertes de ce quartier de Rome.

<sup>1</sup> A. GRABAR, *Le premier art chrétien*, Paris, 1966, Fig. 126, p.126.

La composition asymétrique de ce type de couvercle est fréquente à cette époque : à gauche du cartouche central, une scène de la vie quotidienne, chargée parfois d'une signification plus profonde, voire une scène de l'Ancien ou du Nouveau Testament ; à droite, le portrait du défunt, sur un fond de voile tendu par des amoureux. En revanche, le choix des Eros moissonneurs est relativement rare pour cette partie du couvercle. Ce couvercle appartenait aussi à ces séries de l'art funéraire paléochrétien.

### Localisation à Ronchinne

Le relief romain à quatre têtes est inséré en dessous du balcon de la tour Ouest du château de Ronchinne, à mi-hauteur dans l'escalier qui mène au parc du côté Sud. Le couvercle funéraire en marbre blanc est incrusté juste au-dessus d'une petite fontaine en pierre bleue dans le mur de l'escalier de la tour Ouest, à proximité immédiate du relief à quatre têtes (Fig. 12).



Fig. 12. Localisation des deux reliefs romains à Ronchinne. © P. André, 2025.

### Bref historique du château de Ronchinne et estimation de la date d'insertion du bas-relief

Commandité par le notaire namurois Joseph Logé qui acheta le domaine de Ronchinne en 1882, le nouveau château et ses dépendances ont été construits entre 1884 et 1890 au Sud-Ouest du vieux château-ferme.

Au départ, cette belle demeure était qualifiée tantôt de grosse villa, tantôt de pavillon. En effet, elle était moins importante qu'aujourd'hui, car la tour centrale et la tour est étaient reliées par un passage vitré assez modeste et moins haut que le reste du bâtiment (Fig. 13). L'aile Est d'architecture néo-traditionnelle brugeoise avec pignons à redents a été construite après 1900.

Au décès du notaire Logé, le 30.08.1900, il est repris par la comtesse Ferdinand du Monceau de Bergendal.



Fig. 13. Le nouveau château de Ronchinne vers 1900. © Coll. P. André.



Fig. 14. Le château de Ronchinne en 1913, avec la nouvelle aile Est avec pignons à redents (à gauche). © Coll. P. André.

Il est ensuite acquis en 1912 par le prince Victor Napoléon, petit-neveu de l'empereur Napoléon 1<sup>er</sup>, et son épouse la princesse Clémentine de Belgique. Le couple entreprend une première phase de construction et réaménagements dont les plus importants sont le réaménagement de la façade Sud. Une étude est en cours pour comprendre si l'aile Est a été construite sous la comtesse du Monceau ou sous Victor et Clémentine.

Après la guerre et l'exil en Angleterre chez l'impératrice Eugénie (veuve de Napoléon III), une deuxième phase de travaux (1918-1926) est poursuivie pour compléter et embellir le domaine notamment : la terrasse de la tour Ouest, l'escalier Ouest, le perron, la façade supérieure du perron, l'obturation de plusieurs portes en façade avant, la grande orangerie, le nouveau jardin potager entouré de murs, l'agrandissement de la maison du jardinier, la maison du régisseur, le porche du vieux château-ferme, etc.



Fig. 15. Le château de Ronchinne vers 1930, après la deuxième phase de réaménagement. © Coll. P. André.



Fig. 16. Le château de la Poste vers 1960, après la construction de la grande terrasse panoramique. © Coll. P. André.

Après le décès de la princesse Clémentine, en 1955, le domaine est morcelé. Le comte Le Grelle acquiert le château qu'il revend rapidement en 1957 au Fonds spécial d'Assistance de la Poste qui y établit un centre de vacances et de séminaires.

Une quarantaine de chambres sont aménagées dans les étages du château, une grande terrasse panoramique exposée plein sud est construite pour abriter un nouvel espace restaurant en sous-sol.

En 2006, la Poste met en vente le château. Il est acquis par un groupe hôtelier bruxellois qui le transforme d'abord en hôtel de luxe, puis plus récemment en centre de loisirs pour familles et de séminaires pour entreprises. Il s'appelle désormais « Domaine de Ronchinne ».

Lors de l'acquisition par la poste en 1957, l'escalier Ouest et le bas-relief sont présents. La fontaine en pierre bleue et le couvercle du sarcophage sont recouverts quasiment dans leur totalité par du lierre ainsi qu'une grande partie du mur de l'escalier. Au Sud, une nouvelle terrasse panoramique et un mur de soutènement ont été construits par la Poste (1959-1960). Les appareillages en maçonneries de ces nouvelles constructions sont bien différents de ceux de 1918-1926.

Les analyses architecturales, qui découlent d'une part des sources photographiques anciennes et d'autre part des objets murés, permettent de préciser sans équivoque que le bas-relief et le couvercle de sarcophage, ainsi que de nombreux autres éléments archéologiques, ont été placés entre 1918 et 1926 lors de la construction de la petite terrasse au pied de la tour Ouest et de l'escalier accolé. Il s'agit de la deuxième phase (1918-1926) de travaux importants d'agrandissements et embellissements du château par le prince Victor Napoléon et la princesse Clémentine.

#### **Pourquoi un prince Napoléon à Ronchinne ?**

Il faut tout d'abord situer le prince Victor. Il est le petit-fils du roi Jérôme, le dernier frère de Napoléon 1<sup>er</sup> et de Catherine de Wurtemberg. C'est pour servir la politique de l'Empereur que Jérôme avait épousé en secondes noces Catherine de Wurtemberg. Ensemble ils eurent trois enfants : le prince Jérôme Bonaparte, mort d'une maladie grave en 1847, la princesse Mathilde et le prince Napoléon-Joseph qui, après la mort de son frère, reprit le nom de Jérôme. Pour se moquer de lui, on le surnommait Plon-Plon. Sous le Second Empire, en 1859 cette fois-ci, pour servir la politique italienne de Napoléon III, le prince Jérôme (Plon-Plon) épousa la princesse Marie-Clotilde de Savoie, fille de Victor-Emmanuel de Savoie et d'Adélaïde de Habsbourg. De cette union naquirent trois enfants : Victor en 1862, Louis en 1864 et Laetitia en 1866. Le prince Victor est donc le petit-fils de deux rois : Jérôme, roi de Westphalie, et Victor-Emmanuel II, roi d'Italie à partir de 1861.

Ses origines prestigieuses vont amener le prince Victor à jouer un rôle politique de tout premier ordre. Par le jeu des successions, le prince Victor devint le chef de la Maison impériale puisqu'il n'existait plus d'autre héritier mâle issu de Napoléon 1<sup>er</sup> ou de ses frères.

En effet, à la mort du prince impérial (fils de Napoléon III), le chef de la Maison impériale aurait dû être le prince Jérôme (Plon-Plon). Or, à cause des idées politiques réactionnaires de celui-ci, le prince impérial avait notifié ceci dans le codicille de son



Fig. 17. Le prince Victor Napoléon. © Coll. P. André.

testament : *"Les devoirs de notre Maison envers notre pays ne s'éteignent pas avec ma vie ; moi mort, la tâche de continuer l'œuvre de Napoléon 1<sup>er</sup> et de Napoléon III incombe au fils aîné du prince Napoléon"*.

Le prince impérial préférait donc Victor comme successeur. Cette volonté du prince impérial eut d'importantes répercussions. Tout d'abord, elle déclenchait une rupture irrémédiable entre le prince Jérôme et son fils Victor. Ensuite, elle faisait qu'à dix-huit ans à peine et indépendamment de sa volonté, le prince Victor devenait le représentant de la cause impériale. Il allait le rester jusqu'à sa mort en 1926.

Pourtant, bien qu'il ait été le chef de la Maison impériale pendant une quarantaine d'années, le prince Victor a été totalement oublié par l'histoire.

Le 22.06.1886, la République Française vote la loi d'exil contre les familles ayant régné. Le prince Victor est banni, comme également d'autres familles royalistes, du territoire français. Le lendemain, âgé de 24 ans, il s'installe à Bruxelles dans un hôtel particulier. En 1888, il rencontre la princesse Clémentine de Belgique. Ils tombent follement amoureux l'un de l'autre. Malheureusement le roi Léopold II refusera toujours le mariage. Ils devront attendre le décès du roi pour se marier en 1910. Etant tous les deux attirés par la nature, ils acquièrent le domaine de Ronchinne entre Assesse et Mont-Godinne où ils s'installent durant plusieurs mois par an pour profiter des joies de la campagne.



Fig. 18. Leurs Altesses Impériale et Royale, le prince Victor et la princesse Clémentine Napoléon. © Coll. P. André.

Au fil des années en exil, ne pouvant pas faire de politique, le prince Victor se transforme en gardien du temple, avec pour mission le rayonnement du souvenir des deux empires dont il est l'héritier<sup>1</sup>. La constitution d'une collection napoléonienne, hors du commun, devient l'œuvre de sa vie. Son hôtel particulier, avenue Louise à Bruxelles, devient un véritable musée impérial. La partie la plus prestigieuse est constituée d'objets ayant appartenu aux membres de la famille impériale. Une vitrine renferme les reliques de Napoléons 1<sup>er</sup> (sa redingote grise, son chapeau et ses décorations, etc.). Tout le décor se rapporte à l'époque impériale sous le

<sup>1</sup> *Le prince Victor Napoléon donateur de la Maison Bonaparte*, catalogue de l'exposition éponyme septembre 2024-janvier 2025, Ajaccio (E. CLAUDE, conservateur général du patrimoine, p.23, ouvrage collectif, 87 p., Ministère de la Culture, France, 2024).

Premier et le Second Empire : casques, cuirasses, armes, épées, tableaux, sculptures, mobiliers et objets d'art, etc.

La collection du prince Victor est réellement pharaonique et de provenances multiples. Il hérite de ses premiers objets en 1879, à la suite de la mort du prince impérial (le fils de Napoléon III, tué au Zoulouland). En 1891, la collection s'enrichit des souvenirs de son père Plon-Plon (le prince Jérôme Napoléon). En 1920, à la mort de l'impératrice Eugénie (l'épouse de Napoléon III), en exil en Angleterre à Farnborough, il reçoit une grande partie des collections en plus de toutes les propriétés.

À ces trésors reçus comme héritiers de Bonaparte-Napoléon viennent s'ajouter de très nombreux dons venant de descendants de familles liées à l'Empire, notamment le duc de Padoue proche parent de la mère de Napoléon (Letizia Ramolino, connue comme Madame Mère, figure importante de l'histoire napoléonienne, laquelle a soutenu son fils, Napoléon, tout au long de sa carrière, y compris pendant son exil sur l'île d'Elbe et après la bataille de Waterloo) et, pour la majeure partie de la collection militaire, l'amiral de La Roncière Le Noury (époux de la dame d'honneur de la princesse Clotilde, mère du prince Victor).

Toutes ces pièces sont soigneusement inventoriées dans une liste tenue à jour par le prince Victor. À cet ensemble déjà considérable, s'ajoutent les propres achats du prince Victor, qui se passionne pour les objets issus de la légende populaire de l'Empire et également sur tous les ouvrages sur le sujet. Ces objets sont présentés à part sans un inventaire précis.

Le rapport du prince Victor avec sa collection est fusionnel. Ses objets l'invitent à porter un regard sur le passé et compensent son impossibilité d'agir politiquement. Il met volontiers à disposition des archives et objets pour une meilleure connaissance des deux empires napoléoniens.

Il fait également des donations très importantes à l'État Français en 1923 dans un but mémoriel : la Maison Bonaparte et la chapelle impériale à Ajaccio, ainsi que le terrain du mausolée du prince impérial (fils de Napoléon III) à côté du château de Malmaison, à l'Ouest de Paris. L'ouverture au public de ces monuments constituait une clause de sa donation. Par ces actes culturels, le prince Victor entend servir la gloire impériale. Ne pouvant le faire par la politique<sup>1</sup>, il choisit l'histoire pour accomplir son destin.

Le bas-relief et le couvercle de sarcophage romain rappellent l'attachement du prince Victor et des Bonaparte pour l'Antiquité romaine. En effet, il faut se rappeler que Napoléon 1<sup>er</sup> a fait de Rome la seconde capitale de l'Empire français et il portait lors des cérémonies officielles une couronne de lauriers en or. Ces artefacts de l'antiquité romaine témoignent également de l'attachement du prince Victor pour l'Italie.



Fig. 19. Le prince Victor à son bureau, avenue Louise. La vitrine derrière lui regroupe les objets personnels de Napoléon 1<sup>er</sup> (redingote, armes, décorations, etc.).  
© Coll. P. André.

<sup>1</sup> *Le prince Victor Napoléon donateur de la Maison Bonaparte*, op. cit. (L. DE WITT, *Le prince Victor Napoléon de la politique à l'histoire*, p. 19, , ouvrage collectif, 87 p., Ministère de la Culture, France, 2024.

## Les liens étroits du prince Victor Napoléon avec l'Italie et Rome

Sa mère, était la fille du premier roi d'Italie Vittorio Emanuele II (règne de 1861 à 1878). Après le décès de son grand-père, le roi Vittorio Emanuele II, son oncle maternel Humbert a été le deuxième roi d'Italie de 1878 à 1900. À la suite de l'assassinat du roi Humbert 1<sup>er</sup> à Monza, son cousin germain Vittorio Emanuele III est devenu le troisième roi d'Italie de 1900 à 1946. De son enfance à son mariage avec la princesse Clémentine, le prince Victor Napoléon a toujours fréquenté les palais royaux<sup>1</sup> italiens à Turin et à Rome où il était reçu avec tous les honneurs.



Fig. 20. Carte postale du mariage, le 14.11.1910, de S.A.I. Príncipe Vittorio Napoleone et de S.A.R. Principessa Clementina del Belgio, au château royal de Moncalieri, près de Turin.  
© Coll. P. André.

## Conclusions

D'après les analyses architecturales du château de Ronchinne, le relief à quatre têtes et le couvercle funéraire en marbre blanc romains ont été placés entre 1918 et 1926 dans les maçonneries lors de l'édification de l'escalier Ouest, chantier commandé par le prince Victor Napoléon et la princesse Clémentine de Belgique.

Celui-ci, qui date de -50 à -40 avant notre ère, est une pièce archéologique assez exceptionnelle. Ce relief romain de plus de 2000 ans présente des altérations et devrait être protégé rapidement des aléas climatiques, car le travertin qui le compose est une roche sédimentaire calcaire fragile. Une exposition prolongée à l'eau ou à l'humidité peut entraîner des problèmes tels que des taches, des décolorations et même des dommages structurels au fil du temps. Ces dernières années, plusieurs taches noirâtres sont apparues principalement sur le dessus des crânes et les mains des quatre personnages sculptés. La progression de ces taches risque d'endommager irrémédiablement la sculpture. Une protection en verre devrait être placée afin de garantir la pérennité de l'œuvre tout en assurant une ventilation optimale en évitant un effet de « cloche »<sup>2</sup>.



Fig. 21. Vue latérale du relief à quatre têtes.  
© P. André, 2025.

<sup>1</sup> D. PAOLI, *Clémentine princesse Napoléon*, 259 p., 2001.

<sup>2</sup> Selon Jacques Toussaint, conservateur en chef-directeur honoraire du Service des musées de la province de Namur.

Le petit couvercle funéraire en marbre blanc avec les amourets est de qualité artistique assez ordinaire, sans inscription. Cependant, sa présence à Ronchinne est surprenante et intéressante comme toutes les autres pièces archéologiques et/ou napoléoniennes maçonnées dans les murs extérieurs des bâtiments du domaine. En effet, ces deux artefacts font partie d'une collection plus importante d'une vingtaine d'objets anciens de diverses époques et origines disséminés en extérieur. Un article complémentaire sera rédigé prochainement sur cette curieuse collection éclectique d'objets anciens.

Un panneau explicatif des reliefs romains devrait être installé à proximité afin que les promeneurs et touristes puissent apprécier à leur juste valeur ces œuvres, ainsi que le reste de la collection.

Le prince Victor Napoléon était un homme réfléchi, cultivé, discret et grand collectionneur<sup>1</sup> mais totalement oublié par l'histoire. Exilé par la loi française de 1866, il est décédé à Bruxelles d'une crise cardiaque en mai 1926 à l'âge de 63 ans sans avoir jamais revu son pays, la France. À Ronchinne, comme à Bruxelles dans son hôtel particulier de l'avenue Louise, il a collectionné et reconstitué un univers à la gloire de l'Empire Napoléonien. Il n'est donc pas surprenant que des œuvres romaines antiques fassent partie de sa collection lorsque l'on connaît ses liens familiaux avec l'Italie.

**Pascal André**

Nous adressons nos sincères remerciements à : Madame Laetitia de Witt, écrivaine, docteur en histoire, arrière-petite fille du prince Victor Napoléon, pour ses échanges d'informations ; à Monsieur Hubert André-Dumont pour les documents des archives de son grand-père maternel, Paul Gillet, qui a acheté en 1956 au prince Louis Napoléon et sa sœur la comtesse Marie-Clotilde de Witt le domaine de Venatte partie du domaine de Ronchinne ; à Monsieur Jacques Toussaint, historien d'Art, spécialisé en sculptures, pour ses conseils.

Jean-Charles Balty est un archéologue et historien franco-belge, né à Béziers le 26.02.1936. Il est licencié en philologie classique en 1956 et en histoire de l'art et archéologie en 1959, docteur en philosophie et lettres en 1968. Il a été chef de département aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles (section antiquités grecques et romaines) ; professeur à temps partiel à l'Université libre de Bruxelles (histoire de l'art et questions d'archéologies grecques et romaines). Il a dirigé également des fouilles archéologiques en Italie et en Syrie.

*Référence : Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, 1995, numéro spécial, pp.213+214.*

## **Le second recueil de poésies de René Beaulieu**

Dans le n°109, je vous contais l'histoire de retrouvailles, malheureusement à titre posthume, avec René Beaulieu, un ancien de notre village.

Outre l'histoire de cette rencontre, j'évoquais « L'accordéon et l'enfant », livre relatant le parcours de vie de René, son récit agrémenté de partitions de valses, de poèmes et de dessins.

Madame Kaiser, son épouse, m'a annoncé la publication d'un second livre post mortem de René, « Le petit vent d'été qui souffle sur nos vies ». Il est paru le 15 novembre et est disponible aux Éditions Academia Eds, au prix de 15 €. Voici le résumé proposé par l'éditeur :

« *Juillet 2019-avril 2024.*

*Une sorte de journal poétique. Une traversée. D'un cancer. Du confinement. D'un coma et d'un an d'hôpital suite au covid. Du retour à la maison. De la guerre en Ukraine. Du conflit israélo-palestinien. Sans s'apitoyer, sans nier les duretés, les injustices intimes et collectives. En filigrane, écrire. Le beau, l'amour, l'espérance contre le cynisme et le découragement. Une ethnographie intime et politique. Un petit vent d'été qui souffle sur nos vies. Tant qu'il en est encore temps. Une traversée. Notre traversée. »*

Peut-être y reviendrons-nous ultérieurement ?



**Marcel Pesesse**

<sup>1</sup> L. DE WITT, *Le prince Victor Napoléon*, 541 p., 2007.

## *Plateforme agronomique internationale à Assesse sur le thème de la résilience des sols, des plantes et des animaux*

Les 11 et 12 juin, une rencontre agricole s'est tenue à Assesse. L'objectif de cette 23<sup>ème</sup> plateforme d'essais, implantée pour la première fois en Belgique par Basile André (entreprise TMCE) était de proposer un tour de plaine à grande échelle, pour montrer l'étendue du concept qui permet une meilleure résilience des sols, des plantes et des animaux et aussi de tester de nouvelles applications, aussi bien en grandes cultures qu'en élevage.



Fig. 1. Parcelle témoin de l'atelier lin. © P. André, juin 2025.

Deux journées professionnelles internationales, ouvertes également aux personnes intéressées de la région, furent organisées entre Assesse et Crupet, chez les familles Dubois (Gaëtan et Arnaud de la ferme de Wavremont) et Dutilleux-Nolet (Émile, Marie-Claude et Bernard de la ferme de Trignée). Durant ces deux jours, plus de 800 agriculteurs d'Allemagne, Suisse, France, Luxembourg et Belgique ont participé à sept ateliers pédagogiques et commerciaux : deux en élevage, axés sur la valorisation de la ration et la gestion des effluents, et cinq en grandes cultures avec des essais dédiés au travail du sol, à la fertilisation du blé et du lin, à la gestion des parasites et des tas de déterrage en betterave ainsi qu'à la gestion des prairies et méteils (mélange de céréales et/ou de légumineuses, semées ensemble pour obtenir une prairie temporaire).



Fig. 2. L'atelier prairies temporaires et méteils implanté devant la ferme de Wavremont, le long de la route Assesse-Crupet, expliqué par Marie Delobel (TMCE). © P. André, juin 2025.

La parcelle d'essai la plus spectaculaire était un profil de sol géant dans un champ de blé. L'objectif de cet atelier était de montrer que pendant trop longtemps la structure du sol en agriculture a été négligée par les pratiques culturales et la course à la mécanisation.



Fig. 3. Le chercheur Christian Roisin, à gauche, et le cultivateur Gaëtan Dubois (ferme de Wavremont) dans la tranchée « profil de sol » creusée dans un champ d'escourgeon. © P. André, juin 2025.

Pourtant, la structure du sol est déterminante pour la santé de la plante et pour la productivité des cultures. Christian Roisin, chercheur à la retraite du centre de recherches CRA-W de Gembloux, spécialiste de la fertilité des sols, a expliqué de manière très didactique et conviviale la coupe dans le sol du champ d'escourgeon.

Ce profil de 120 cm de profondeur dans le sous-sol dévoile les différents horizons pédologiques, dont la partie cultivée qui se trouve dans les 60 premiers centimètres. D'après l'expert, c'est sur les 30 premiers centimètres que l'agriculteur a le meilleur impact : « *Quand cela se passe bien en surface, cela se passe bien dans le sol en profondeur* ».

En effet, dans la parcelle d'essai, on remarque qu'il y a énormément de galeries de vers de terre qui descendent en profondeur, à certains endroits jusque 120 cm, et permettent aux racines des plantes d'aller chercher les nutriments et l'eau. Cette augmentation de porosité permet également de garder l'eau et l'humidité du sol même en période de très forte chaleur. Elle agit alors comme une éponge qui relâche progressivement l'eau.

Juste à côté dans le profil de sol, le témoin a été travaillé à la charrue de manière « classique » et sans minéraux TMCE. On constate sur celui-ci une porosité beaucoup plus faible et un sol très compacté.

Pour obtenir un tel résultat de porosité et de vie du sol, Gaëtan Dubois a revu complètement ses méthodes culturales. Il a limité au maximum le labour (seulement 4 fois en 10 ans sur cette parcelle). Il a sélectionné des variétés de plantes qui sont tolérantes aux maladies, ajouté des matières organiques, apporté deux fois



Fig. 4. Le profil de sol dans le champ de blé avec les nombreuses galeries de vers de terre qui descendent pour certaines à 120 cm. © P. André, juin 2025.

par an, au printemps et en automne, des produits minéraux et n'a utilisé ni fongicide ni insecticide, car le but est de bien préserver toute la vie présente dans le sol.

Le concept TMCE permet d'améliorer la structure du sol notamment par fissuration. Après seulement quelques années, on constate une augmentation considérable de la diversité microbologique, la vie microbienne s'intensifie, la biomasse microbienne augmente. On s'aperçoit rapidement que les plantes des grandes cultures et des prairies sont plus résilientes aux différents stress. Sans entrer dans les détails, c'est pareil également pour les animaux d'élevages, car on travaille sur l'amélioration des minéraux dans leur alimentation en recherchant l'équilibre optimal.

En résumé, la plateforme agronomique d'Assesse a montré la voie à suivre pour l'agriculture de demain : « Une agriculture familiale, respectueuse de l'environnement, qui privilégie les produits naturels ». La démarche est productrice de sens et préventive.



Fig. 5. Basile André (TMCE Belgique), à gauche, et Arnaud Dubois(ferme de Wavremont), à droite, expliquent comment garder la terre des tas de terrage des betteraves saine et propre et également comment ils ont obtenu un rendement supplémentaire de 9 tonnes de betteraves à l'hectare par rapport à la parcelle témoin. © P. André, juin 2025.

Grace à ces concepts, on obtient un bon état sanitaire des sols et des animaux. On parvient à limiter les aléas climatiques et augmenter très significativement la résilience des plantes et des animaux. Cerise sur le gâteau, on obtient aussi plus de productivité avec moins d'intrants ! On diminue ainsi les coûts de production.

En prairie temporaire et/ou permanente l'amélioration sensible de l'infiltration de l'eau apporte également plus de productivité qui conduit à l'autonomie fourragère recherchée.

Le travail du sol est plus facile et simplifié ; il ne nécessite plus le passage systématique de la charrue. Finalement, l'ensemble est beaucoup plus résilient, la biodiversité micro et macro-biologique progresse considérablement, la nature est mieux préservée, les intrants diminuent fortement, la productivité augmente et le revenu également.

**Pascal André**

## Grands travaux en perspective sur la ligne touristique du Bocq en 2026

Dans le Crup'Échos n°91 de décembre 2015, nous avons consacré un article à la réouverture partielle de la ligne de chemin de fer 128, ou ligne du Bocq, entre Ciney et Yvoir : la plus belle et la plus spectaculaire ligne de chemin de fer du réseau belge. Dans le Crup'Échos n°108 de décembre 2024, nous avons complété cette information en vous présentant l'étude par scannage du tunnel, long de 1.050 m, entre Bauche et Yvoir réalisée par un bureau d'ingénierie suisse, ceci dans le but d'une réouverture.



Fig. 1. La portion la plus spectaculaire de la ligne 128. L'autorail, à l'approche de Bauche, vient de franchir le Bocq sur un viaduc à 3 arches, après avoir emprunté les tunnels de Purnode (222 m), Lèche (74 m) et Durnal (314 m). © PFT, 2015.

### Réunion d'information à Spontin

Le 30.10.2025, l'association CFB (Chemin de Fer du Bocq) a présenté ses grands projets pour l'année 2026, à la suite de l'obtention d'un subside PRW (Plan de relance wallon). C'est la première fois que la ligne 128 bénéficie d'un financement important de Wallonie Tourisme<sup>1</sup>. Cette enveloppe budgétaire de l'ordre de 1.300.000 € implique un apport obligatoire de 344.000 € de fonds propres supplémentaires par l'association CFB.

Contrairement à de nombreuses informations erronées parues dans plusieurs médias, ce gros projet 2026 ne permettra malheureusement pas de relier Ciney à Yvoir. La crise du Covid et l'explosion des prix des matériaux ont forcé les responsables du CFB à revoir leur ambition d'atteindre la gare d'Yvoir. Cela sera pour plus tard. Les gros chantiers 2026 vont se concentrer sur la gare de Spontin, le quai de Bauche et la restauration de la voie ferrée entre Bauche et l'entrée du tunnel d'Yvoir (en vert sur la Fig. 2).

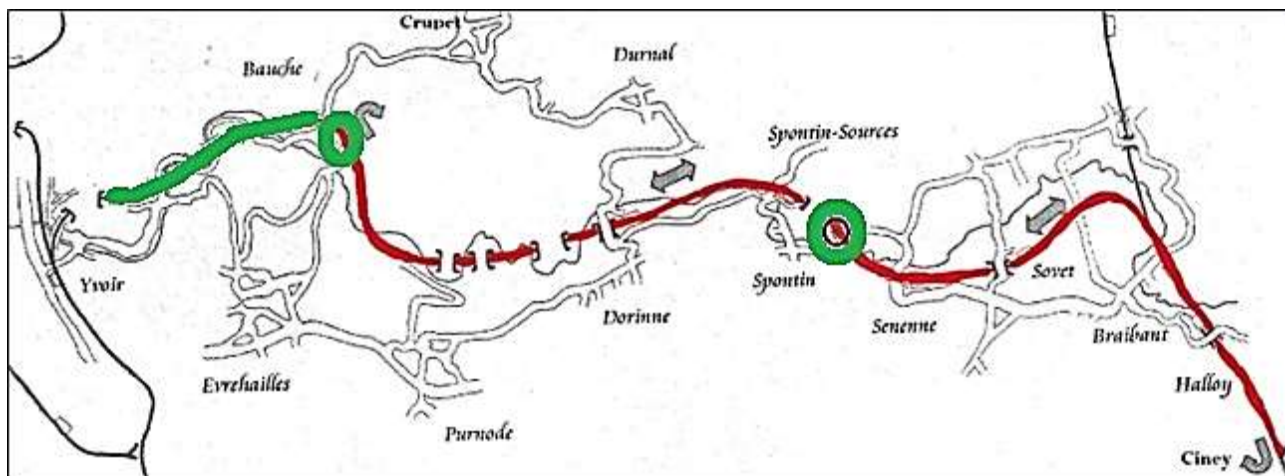


Fig. 2. En rouge, le tracé du parcours touristique actuel de la ligne 128 de Ciney à Bauche, en vert les gros travaux prévus en 2026 à Spontin gare, Bauche gare et renouvellement de la voie ferrée entre Bauche et l'entrée du tunnel d'Yvoir. © P. André, 2025.

À Spontin, le quai central va être totalement réaménagé pour apporter plus de confort aux voyageurs, avec notamment l'installation d'une verrière transparente « à l'ancienne » pour s'abriter ainsi que divers embellissements de la gare. Le quai principal va être allongé. Une troisième voie sera implantée pour simplifier les manœuvres aller-retour vers Ciney.

<sup>1</sup> Nouvelle dénomination du Commissariat général au Tourisme.

À Bauche, une deuxième voie va être installée en gare afin de faciliter la gestion de la ligne. Un quai central va être créé. Le passage à niveau sur voie, qui permet de rejoindre le Harnoy, va être réaménagé en s'alignant sur le modèle de 4<sup>ème</sup> catégorie de la SNCB (croix de Saint-André, sans lampe ni barrière).

Depuis Bauche, en direction du tunnel d'Yvoir, le projet ambitionne d'installer 400 à 500 mètres de nouveaux rails et traverses.

D'après le calendrier prévisionnel, tous ces grands projets seront terminés dans le courant de l'année 2026. Une réunion d'information est prévue avec les habitants de Bauche dans le courant du mois de février 2026 pour présenter les chantiers importants qui toucheront la localité durant une grande partie de l'année.

#### **Vision future pour la ligne touristique des Chemins de Fer du Bocq**

Un nouveau dynamisme souffle sur l'association Chemin de Fer du Bocq au travers de ces grands projets 2026, mais aussi dans les nouvelles visions qu'elle porte au travers de l'association Patrimoine Ferroviaire et Tourisme PFTTSP. Les dirigeants mettent maintenant tout en œuvre pour que ce patrimoine ferroviaire soit reconnu comme une composante essentielle de notre histoire et une source de développement touristique de la région.

Concrètement, cela va se traduire par diverses actions, dont les plus importantes sont :

- dès le printemps 2026, la ligne sera rouverte entre Ciney et Spontin ;
- à l'été, la section Bauche-Spontin sera en fonction ;
- l'offre de train restaurant avec des voyages à thèmes gastronomiques sera augmentée ;
- une souscription est lancée dès à présent (voir site Internet) pour acquérir une voiture panoramique décapotable afin d'offrir une expérience immersive aux voyageurs ;
- un festival sur le thème des 100 ans de la SNCB sera organisé en 2026 ;
- progressivement des activités environnementales autour de la ligne seront organisées afin de faire prendre conscience aux touristes et aux riverains de la haute valeur biologique de la ligne du Bocq, principalement pour l'herpétofaune (amphibiens et reptiles).

En effet, concernant ce dernier point, le long de la ligne 128, on rencontre de nombreuses populations de reptiles. Quasiment toutes les espèces présentes en Wallonie se retrouvent dans la vallée du Bocq, le long de la ligne de chemin de fer. Contrairement aux idées reçues, le passage de trains touristiques sur l'entièreté de la ligne constitue une solution bénéfique au maintien et au développement des populations de reptiles qui y vivent, car ils ont besoin d'un milieu ouvert et ensoleillé, ce que leur offre le parcours.

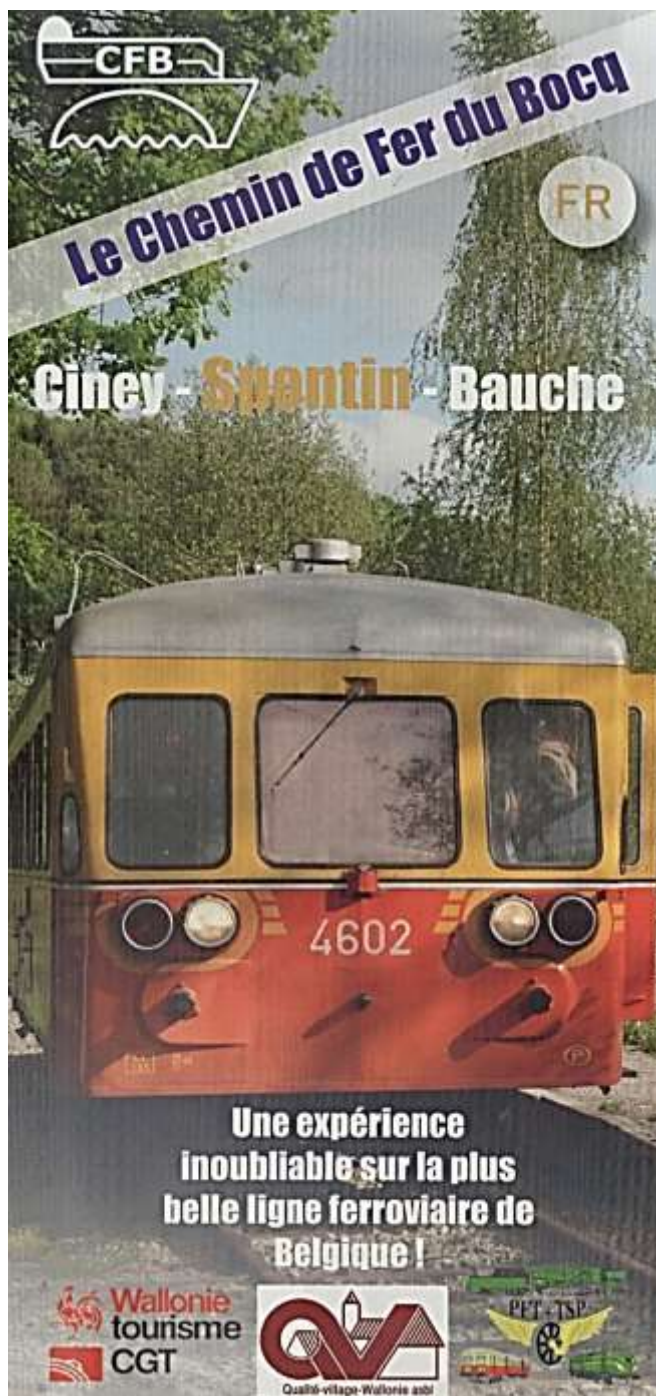


Fig. 3. Le folder du Chemin de Fer du Bocq. © CFB, 2025.

## Conclusions provisoires

La ligne du Bocq, en fonction entre 1907 et 1983, est la plus belle et la plus spectaculaire ligne de chemin de fer du réseau belge. En effet, elle présente un profil très sinueux avec des pentes de 1,6% à certains endroits. Sur seulement 20 km, la compagnie ferroviaire de l'État belge avait creusé 5 tunnels, dont 2 particulièrement longs, et implanté 9 gares ou points d'arrêts.

La voie ferrée traverse le Bocq 15 fois. C'est d'ailleurs pourquoi de très nombreux ouvrages d'art parsèment le parcours (ponts, viaducs, tunnels). Elle traverse des zones naturelles réellement magnifiques. Grâce aux travaux très importants et au dynamisme de tous les bénévoles, à partir de 2026, la ligne va revivre avec de nombreux projets autour de Spontin et de Bauche.

Le renouveau de la ligne 128 dans les prochains mois sera un vecteur de développements touristiques et économiques importants pour toute la région. Nous ne manquerons pas de vous tenir informé de son évolution notamment la finalisation de l'ouverture du dernier tronçon, pour arriver en gare d'Yvoir.

Pascal André

Nous adressons nos remerciements à M. Benoît Van Asten, président de l'ASBL Patrimoine Ferroviaire et Tourisme PFTTSP, pour la documentation et les échanges d'informations.

Fig. 4. Le folder édité par le CFB afin de recruter des bénévoles. © CFB, 2025.



**Envie de devenir Bénévole?**  
Le Chemin de Fer vous passionne? Ou vous avez simplement envie de faire partie de notre joyeuse équipe ? Alors vous êtes le/la bienvenu(e) !  
Pas besoin de connaissances particulières.  
La motivation sera votre meilleur atout.  
**Pour devenir bénévole, il suffit d'envoyer un mail à l'adresse : [job@cfbocq.be](mailto:job@cfbocq.be)**



## Les travaux sur le "Petit Sentier Forestier" aux Comognes de Crupet



Le samedi 7 juin 2025 après-midi, 12 membres de notre groupe CSPA se sont réunis le long de la route de Crupet à Bauche sur un parking improvisé et fauché au préalable par Raymond Housiaux du Service des Travaux de notre commune.

Les membres qui suivent, Philippe André, Charles Baudoin, Jean-François Legrand, José Depouhon, Charles Lagasse de Loch, Philippe Dejardin, Georges Lambillotte, Jean-Pierre Vanlaere, Serge Hôte, Daniel Sterpin, Paul Ballez et un peu plus tard, Jean-Pierre Barthel, ont participé aux travaux de l'amélioration indispensable du chemin et du sentier dit "Le Petit Sentier Forestier" devenu la prolongation de la balade balisée n° P1.

José et Daniel ont d'abord renforcé la balustrade de la passerelle. Ensuite, munis de tronçonneuses, de débroussailleuses, de taille-haies, de houes, de pelles et de bêches, nos courageux bénévoles, malgré la pluie, ont fauché le chemin et surtout élargi et renforcé le sentier sur environ 150 mètres.

Après de nombreux efforts, le réconfort en buvant une bonne bière et en participant à un repas dans une friterie était bien mérité. Comme toujours, la bonne ambiance était au rendez-vous ainsi que cette superbe mentalité typique de notre groupe.



**Daniel Sterpin**  
Président CSPA



## *Crupet est connu au Japon*

Dans le CE 107, p. 56, nous avons rapporté la visite, à Crupet, de plusieurs délégations des Plus Beaux Villages de la Terre. Cet événement coïncidait avec les 30 ans des Plus Beaux Villages de Wallonie. Parmi ces délégations, figurait celle des Plus Beaux Villages du Japon.

À cette occasion, la revue de cette association (n° 48 de juin 2024) a mis à l'honneur les différents villages wallons visités, accordant sa une à Crupet !



Fig. 1 & 2. Couverture et p. 6 de la revue des Plus Beaux Villages du Japon. © murakawa.com, juin 2024.



*Auberge dol Besace*  
*Spécialité de plats du terroir*  
*et de grillades*

*Ouvert du jeudi au dimanche*  
*midi et soir*

## L'Auberge de la Vallée vers 1950

Sylviane Quevrain nous a transmis une photo personnelle de l'ancienne *Auberge de la Vallée*, telle qu'elle était dans les années 1950. Cette photo est malheureusement un peu abîmée par l'humidité.

En effet, ce sont les grands-parents de Sylviane, Auguste Quevrain et Pauline Stevens qui reprirent l'ancienne taverne en 1947 et lui donnèrent le nom d'*Auberge de la Vallée*. En 1954, ils cédèrent l'exploitation à la famille Wagner, Pauline ayant dû subir une opération de la colonne vertébrale. Pauline est visible sur la photo, à droite, en tablier blanc.

L'auberge était alors sous contrat avec la *Brasserie de l'Écluse*, de Boortmeerbeek (Brabant flamand), laquelle brassait notamment la *Perfect-Pils* et la *Nordbräu*.



Fig. 1. L'Auberge de la Vallée vers 1950. © Coll. S. Quevrain.

**JardiSart**  
PÉPINIÈRES - JARDINERIE  
ARCHITECTE & CRÉATION  
DE JARDINS

Chaussée N.IV, 25  
5330 SART-BERNARD  
☎ 081 40 01 84  
[www.jardisart.be](http://www.jardisart.be)

**SPRL Vidange BOTTON**  
Tél.: 083 65 51 39

Vidange de fosses septiques • Puits perdus et citernes à eaux • Débouchage de canalisations

[www.vidangebotton.be](http://www.vidangebotton.be) – [vidangebotton@hotmail.be](mailto:vidangebotton@hotmail.be)

## Crupet Pelote champion !



Fig. 1 & 2. Les écussons gagnés en 1998 et 2025.

S'il y a plus de cent ans que l'on joue à la balle pelote à Crupet, il y a cependant de nombreuses années que l'on n'avait plus vu sur notre ballodrome une équipe 100% locale défendre les couleurs de son club.

Dans le sport ballant, comme dans tous les sports collectifs, on débute généralement son apprentissage dans le club de son village et on poursuit son activité sportive dans d'autres clubs en fonction du talent que l'on développe, de l'ambition éventuelle à jouer au plus haut niveau et/ou des opportunités qui se présentent. L'idée était pourtant dans l'air depuis ... les deux ou trois dernières kermesses après les traditionnels tournois du samedi entre anciens et actuels joueurs du village : « *Et si on refaisait une équipe entre nous ?* »

La nouvelle est tombée le 20.12.2024 sur le site Facebook du club :

« *Très chers amis et supporters, plus personne n'y croyait, c'est pour cela qu'on va le faire.*

*Mais c'est surtout parce que nous avons tous une irrésistible envie de rejouer ensemble, de déchiqueter les feuilles de notre bel hêtre pourpre à coups de balles à 200km/h, de faire vibrer ce merveilleux ballodrome Lucien Leclère sur lequel nous avons (presque) tous grandi, ainsi que les cœurs de nos supporters adorés et de nos familles, Crupétoises et Crupétois, ou d'ailleurs.*

*Pas moins de 11 Joueurs reviennent au bercail pour la saison 2025 (et les suivantes !)* :

*Christophe, Stéphane, Thomas, Bastien, Geoffray, Kevin, Manu, Jeremy, Julian, Ronald, et Jérôme... ça fait beaucoup de Scaillet.*

*... Notre nouveau logo parle pour lui-même : les DIABLES BLEUS sont de retour dans LEUR club, soudés comme jamais autour d'un grand projet, et qu'on se le dise aux 4 coins de la DINAMO : ça ne sera pas pour faire de la figuration. »*

Il faut dire que les 5 aînés de ces 11 joueurs avaient remporté en 1998 le titre de « Champion de Belgique » de division II régionale et qu'ils rêvaient de le reconquérir.



Fig. 3. Le nouvel insigne de Crupet Pelote.



Fig. 4. L'équipe championne de Belgique en 1998.

Tout au long de cette saison 2025, notre ballodrome a donc retrouvé une ambiance qu'il n'avait plus connue depuis longtemps, au grand bonheur des joueurs, des spectateurs et du comité.

L'équipe s'est révélée à la hauteur de ses ambitions. Sur 16 luttés jouées en championnat régional 2, elle en a gagné 14 et perdu 2. Elle a terminé en tête du classement avec 40 points et 7 points d'avance sur le deuxième.

Le premier objectif était atteint : gagner le championnat régional. La porte était donc

ouverte pour le titre national à disputer contre les équipes championnes dans les autres divisions 2 régionales. Après avoir gagné la demi-finale contre Neuville (Entre-Sambre-et-Meuse) par 2 manches de 13-8 et 13-5, Crupet s'est imposé ce 21 septembre en finale contre Bois-de-Lessines (Hainaut occidental) en 2 manches de 13-5 chacune. Laissons la parole aux joueurs :

*« Cinq des joueurs qui ont ramené le dernier titre de Champions de Belgique à Crupet il y a 27 ans, étaient dans le noyau cette année. Les six autres n'auraient pas pu faire ce doublé, car en 1998 ils étaient ados ou enfants sur le bord du ballodrome, ou pas encore nés.*

*On y est arrivés parce qu'on est tous frères ou cousins éloignés, parce qu'on s'aime, qu'on aime notre club, et qu'on aime notre plus beau village de Wallonie. Et aussi un peu parce qu'on sait jouer à la balle quand on est né ici.*

*Aujourd'hui on a remis Crupet sur la carte du jeu de balle en province de Namur, et on en est fiers, mais on n'a pas l'intention de s'arrêter là.*

*Alors on vous donne rendez-vous en enfer en 2026 !*

*Les plans sont clairs pour nous depuis un an car nous avons toujours eu un projet ambitieux à long terme pour relancer le club, et force est de constater qu'on ne s'est pas trompés sur grand-chose jusqu'ici.*

*Sur les 11 joueurs il n'y en a que 3 qui ne sont pas nés à Crupet :*

- 1. Kevin, mais il a été formé à Crupet qui fut son tout premier club où il a commencé en pupille.*
- 2. Julian, qui a appris ado à Crupet et n'a jamais joué ailleurs.*
- 3. Jérôme qui est le fils de Christophe. »*



Fig. 5. L'équipe championne de Belgique le 21.09.2025.



Fig. 6. L'équipe et ses supporters après la victoire le 21.09.2025.

Le président du club, Michel Pesesse, partage bien évidemment la fierté de son équipe et nous rappelle que, depuis vingt ans, Crupet Pelote n'a pas démerité et a obtenu plusieurs titres régionaux.

Et si les félicitations et les lauriers sont rendus aux joueurs, il ne faut pas oublier que le succès ne peut être obtenu sans le dévouement des comitards qui ne ménagent ni leur temps, ni leur peine et travaillent bien souvent dans l'ombre. Qu'ils en soient remerciés !

Michel nous informe que le club sera reçu à la maison communale le 12 décembre pour la cérémonie de remise des mérites sportifs de l'année 2025. Il nous confirme que Marvin Lelièvre et Adrien Lamberty, deux joueurs Crupétois, le premier de N3 et le second de Promotion, quittent leur club pour revenir jouer au village et renforcer l'équipe l'année prochaine.

D'ores et déjà, nous souhaitons plein succès à Crupet Pelote et ses Diables bleus pour sa saison prochaine en Régionale 1.

\*

\* \*

Pour nos lecteurs qui n'y entendent pas grand-chose en balle pelote et se demandent comment on peut être champion de Belgique en jouant en division régionale, voici quelques explications.

Il y a trois niveaux de compétition : le niveau régional, la promotion et le niveau national.

1. Au niveau régional, les équipes sont réparties en cinq régions selon leur localisation :
  - Dinamo (Dinant-Namur-Molignée), région dans laquelle joue Crupet ;
  - Entre-Sambre-et-Meuse ;
  - Hainaut occidental ;
  - Haine et Senne ;
  - Sambre et Dyle.

Il faut noter qu'il y a une dizaine de communes flamandes où se pratique également la balle pelote. Ces équipes sont rattachées à la région du Hainaut occidental. On joue aussi à la balle pelote dans quelques localités du Nord de la France qui participent à notre championnat (dont Maubeuge en N1).

Dans chaque région, il y a trois divisions : R3, R2 et R1. En fin de championnat, l'équipe gagnante de chaque division joue contre les équipes gagnantes des autres régions pour obtenir le titre de champion de Belgique dans sa division. Certains clubs de balle pelote ont également des équipes de jeunes : pupilles, minimes, cadets. Les minimes et les cadets peuvent obtenir également un titre de champion de Belgique.

2. La division promotion est le niveau intermédiaire entre le régional et le national. Elle compte une vingtaine d'équipes réparties en deux séries. Les gagnants des deux séries disputent entre eux le titre de champion de Belgique de promotion.
3. Au niveau national, il y a trois divisions : N3, N2, N1. Le champion de chaque division est champion de Belgique dans sa catégorie.

Chaque année, à la fin de la saison ballante, il y a donc 7 équipes (plus 2 équipes de jeunes) qui ont un titre de Champion de Belgique.

Selon le niveau dans lequel elles évoluent et leur classement, les équipes peuvent avoir l'occasion de disputer des luttes leur permettant d'ajouter un titre supplémentaire à leur palmarès. Nous citerons entre autres :

- *La Balle du Gouverneur* : tournoi qui a lieu sur la Place Saint-Aubain à Namur entre les 4 meilleures équipes de N3 de la province de Namur ;
- *Le grand prix de la Ville de Bruxelles* : tournoi joué sur la Grand-Place de Bruxelles entre les 4 équipes de N1 qui occupent la tête du championnat à la mi-saison.

Patricia Quevrin



Fig. 7. L'article paru dans *L'Avenir* suite au titre de champion de Régionale 2.

## In memoriam



**Noël Vanderscheuren** était né à Maillen le 22.12.1958. Il était veuf de Jacqueline De Baere et est décédé à Mont-Godinne le 24.07.2025. Il avait fait sa carrière à la RTBF.

*Nono* était très bien connu dans le village et aux alentours. Il fut d'ailleurs élu deux fois comme conseiller communal, en 2006 et 2012.

Sa gentillesse et sa serviabilité étaient appréciées de tous ; il était toujours présent lorsqu'il fallait aider lors de manifestations locales, notamment au service derrière le bar durant plusieurs heures.

Il était également connu pour ses voyages en Thaïlande, qu'il appréciait raconter.

Son décès subit a surpris beaucoup de Crupétois, car il fut encore très actif lors de la dernière brocante, début juin. C'est une figure marquante de notre village qui nous a quittés.



Né le 03.02.1929 à Crupet, **Ernest Delvaux** était le fils cadet d'Alphonse et Maria Bailly. Il est décédé à Dinant ce 13.08.2025.

Fils de menuisier, Ernest ne travaillera pas comme ses trois frères aînés, Joseph, Firmin et Edmond, dans la menuiserie familiale au bas de la rue Haute. Après des études au Collège Notre-Dame de Bellevue à Dinant, il s'orientera dans le secteur administratif et effectuera toute sa carrière aux établissements Remacle à Bouvignes. Avec son épouse, Irène Botton, ils s'installèrent à Dinant où ils fondèrent une belle famille nombreuse.

Ernest était très attaché à son village de Crupet et y revenait fréquemment. Dès la création de Crup'Échos, en 1986, et jusqu'en 2001, il a été un fidèle collaborateur dans l'équipe de rédaction.



# & FUNÉRAILLES FUNÉRARIUM HENNUY

**Monuments et  
accessoires mortuaires**

Rue de la Croix Limont, 6 - **5590 Ciney**  
Rue de Lenny, 107 - **5360 Natoye**  
Rue Julie Billiard, 34 - **5000 Namur**

**083 21 50 50 – 0475 64 16 82 – 083 65 79 89**  
[pf.hennuy@skynet.be](mailto:pf.hennuy@skynet.be)



**Nicole Vanden Berghe** était née à Woluwé-Saint-Lambert le 12.10.1934. Elle fut danseuse étoile, notamment dans la troupe du « Ballet du XX<sup>e</sup> siècle » dirigée par Maurice Béjart, puis professeure de danse. En 2022, elle avait accordé une interview à Crup'Échos (CE 103) dans laquelle elle racontait son riche parcours artistique.

Avec son mari Pierre Pauwels, elle s'était installée en 2004 à Crupet, au pied de la Ruelle du Comte. En effet, elle connaissait et appréciait le village où ses parents avaient fait construire un chalet de vacances, rue Pirauchamps.

Ces dernières années, elle était active dans la gestion du jardin partagé de Crupet. Elle est décédée à Hal le 04.11.2025.

Ce 6 novembre, **Francis Moreaux** s'en est allé paisiblement et discrètement à l'âge honorable de 90 ans. Il était né à Crupet le 12.05.1935, à l'étage de l'école...

Fils d'instituteur, c'est pourtant dans la cordonnerie qu'avec son épouse Yvette ils ont conduit une vie professionnelle réussie à Saint- Servais. Ils ont ensuite re-déposé leurs valises à Crupet pour une retraite heureuse.

Tout au long de sa vie, Francis a été passionné par le sport. On retiendra quelques aventures en rallye automobile, mais ensuite son intérêt pour le ski, la moto et surtout le vélo.

Il est parti entouré d'une belle famille avec une quatrième génération de quatre petits dont il était très fier.

**Crup'Échos présente ses sincères condoléances aux familles éprouvées.**



# DEFENDER

EMBRACE THE IMPOSSIBLE

**Land Rover Louyet-Namur**

Chaussée de Marche 555, 5101 Namur (Erpent) , T. 081/32.05.11

[www.landrovernamur.be](http://www.landrovernamur.be)

6,0-14,8 L/100 KM - CO<sub>2</sub> : 135-335 G/KM (WLTP)

Contactez votre concessionnaire pour obtenir des informations complètes sur la taxation de votre véhicule. Informations environnementales (AR 19/03/04) : [landrover.be](http://landrover.be). Modèle illustré équipé d'options et d'accessoires. Priorité à la sécurité.